"CONSERVONS NOTRE HERITAGE CATHOLIQUE ET FRANCAIS"

> Dieu est l'éternelle jeunesse et il se plait en ceux qui portent un instant, dans la caducité rapide de nos âges, cette ressemblance avec sa propre figure.
> Lacordaire

La Survivance des Jeunes

Vol. 6 — Edmonton, Alberta, Canada. — AVRIL 1940 — No 3

ECHOS D'AVANT-GARDES

Saint-Paul, Alberta
ce 6 décembre 1939

Cher Monsieur LeMoyne,

Nous vous arrivons bien en retard et un peu gênés. Mais vous êtes bon et vous pardonnerez à vos jeunes amis de n'avoir pas encore le secret de trouver du temps pour tout.

Trois mois de passés et c'est la première fois que nous vous écrivons. Vous savez, Monsieur LeMoyne, c'est une qualité de notre race d'être un "brin orgueilleux" et en septembre il faut des sous; passablement de sous et parfois des dollars pour l'achat de nos livres et nous n'aimions pas vous arriver avant d'avoir payé notre abonnement.

Bien que le premier terme scolaire soit presque achevé nous n'allons pas le laisser finir sans vous assurer que les petits "canayens" de Saint-Paul sont encore là, que "Canadiens" ils entendent rester toujours et que pour cela ils ont résolu de bien profiter de leur demi-heure écourtée de français.

Pensez si l'on nous favorise si l'on nous gâte, nous, les élèves de la haute école en nous accordant trente minutes pour l'étude quotidienne de notre langue maternelle. Trente minutes dont il nous faut soustraire le temps des "allées et venus." Souvenez-vous de cela, Monsieur LeMoyne, quand vous recevrez nos lettres et compositions.

Vous remerciant de l'intérêt que vous nous portez, je vous salue respectueusement et me dis, cher Monsieur LeMoyne,

Votre bien reconnaissante,
Yvonne BOISVERT

Bonnyville, Alberta
le 4 décembre 1939

Cher M. LeMoyne,

Je voudrais vous dire que nous avons formé l'Avant-Garde dans notre classe, dont je suis la secrétaire. Parmi les exécutifs, sont: président, Roland Brunelle; vice-présidente, Marcelle Brunelle; première conseillère, Cécile Vallée; deuxième conseillère, Lilliane Roberge; troisième conseillère, Thérèse Ouimet.

Elle s'appelle l'Avant-Garde Ste-Bernadette. Nous avons nos assemblées à tous les deux vendredis, pendant l'heure de français. Nous avons des chansons, des lectures, des combats, des discussions et autres amusements.

Nous lisons notre Survivance des Jeunes, et nous avons choisi le titre pour notre petit livret.

Votre très reconnaissante,
Jeanne BRUNELLE,
secrétaire

Donnelly, le 9 avril, 1940

Cher M. Le Moyne,

Heureuse est la nouvelle que viennent vous apporter les A.-Gardistes de Donnelly. C'est fête pour eux, car avec le mois davril vient non seulement M. Printemps avec ses fleurs et ses oiseaux, mais bel et bien le 8ème anniversaire de la fondation de leur Avant-Garde.

Aussi, ils n'ont pas voulu laisser inaperçu le six avril sans entretenir l'enthousiasme qui brûlait au fond de leur poitrine de Canadiens-français catholiques. Le deux du même mois ils se réunissent donc sous la présidence de M. le Curé et de M. le Président de l'A.C.F.A. pour commémorer le geste patriotique du 6 avril 1932.

L'assemblée tenue sous la forme ordinaire revêtait cependant un cachet tout spécial. Elle nous faisait revoir non seulement les premières heures de notre Avant-Garde mais elle nous faisait revivre les années où les anciens tenaient nos rangs, et où nous, alors bambins de 6, 7, 8, 9 et 10 ans, tenions nos places parmi les tout petits de l'école. Plus émouvant encore, le souvenir de nos anciennes maîtresses toutes parties depuis, mais non toutes pour ne pas revenir car, depuis 2 ans nous retrouvons parmi nous Sr. M. de St Médard, aujourd'hui supérieure, et Rév. Sr. M. de Gabriel de la Passion. Toutes deux, elles ont contribué au premier développement de notre Association.

Nos aînés aussi ont pris part à notre programme. Non, ils n'étaient pas là de corps, pour quelques-uns, quelques-unes; ils sont bien loin, mais leurs compositions,—et n'est-ce pas assez— nous les a fait revoir dans l'âme tels qu'ils étaient avec l'idéal noble d'une jeunesse fière qui les animait jadis.

Nous sommes fiers de nous dire que nous avions à cette fête Mlle Marguerite Forcier, une avant-gardiste de la première heure qui à son tour dirige un cercle d'avant-garde: Le cercle La Vérendrye. Ses bambins, dans une joute de bon langage, nous ont prouvé qu'à l'instar de leur maîtresse, eux aussi travailleront pour Dieu et la Patrie!

Comme c'était aussi la fête de Saint Joseph, notre réunion a été mise sous la protection du grand Saint.

Voici le résumé du programme:

1. Prière.
2. Cantique à St Joseph.
3. Compte-rendu et lecture de la circulaire de Soeur Supérieure.
4. Lecture de l'Evangile et les réflexions par les élèves du grade X.
5. Causerie missionnaire. L'apostolat missionnaire des Srs. de Ste Croix (Cercle Langevin.)
6. Chant missionnaire (Cercle Grandin).
7. Joute de bon langage. (Cercle La Vérendrye).
8. Récitation: "Sois un Semeur" (Cercle Lafontaine).
9. "Les deux routes", dialogue. (Cercle Taché).
10. "Le Vent", récitation. (Cercle Langevin).
11. Compositions de nos ainés.
12. Compositions des élèves du grade XI et XII.
13. Chant: O Canada, mon Pays mes Amours.

M. le Curé et M. Cimon nous parlèrent à tour de rôle.

M. le Curé, fidèle gardien et zélé protecteur de notre Avant-Garde nous encouragea fortement à aller de l'avant dans notre formation religieuse et nationale.

M. Cimon, ayant été à la fondation de l'Avant-Garde, nous parla assez longuement sur sa fondation, la nécessité de la voir progresser et la formation que nous donne l'Avant-Garde.

Somme toute, nous sommes fiers de notre association et nous voulons tenir "Jusqu'au bout!"

Maintenant, cher M. LeMoyne, nous avons une autre nouvelle à vous annoncer: notre digne supérieure et fondatrice de notre avant-garde, Sr. M. de St Médard, nous a quittés vendredi dernier en route pour St-Laurent, Québec, où elle doit prendre part au chapitre général de la Congrégation des Srs. de Ste Croix. C'est un grand honneur pour elle et pour nous aussi, car nous savons qu'elle saura bien plaider la cause des petits Albertains auprès des autorités maeures de la Congrégation. Nous lui souhaitons "Bon Voyage! et bien entendu un heureux retour à Donnelly".

A vous, cher M. Le Moyne, nous souhaitons de vire et aussi bon succès. Notre petit journal fêtera le mois prochain son sixième anniversaire; a lui aussi nous souhaitons de vivre et aussi de grandir!

Au revoir cher M. Le Moyne; croyez à l'ardeur religieuse et patriotique de

Vos vaillants Avant-Gardistes de Donnelly.

Adèle Pariseau,
Secrétaire.

'LA SURVIVANCE DES JEUNES'

Edmonton, ce 12 avril 1940

Mes chers petits,

Nous voici déjà rendus au milieu du mois d'avril et si vous vous rappelez bien, les cahiers d'entreprise doivent m'être envoyés au plus tard le 15 mai. Ne retardez donc pas trop. Jetez un dernier coup d'oeil sur votre cahier et envoyez-le moi le plus tôt possible. Vous trouverez sur une autre page, quelques déterminations à ce sujet.

Vos cahiers seront jugés par des connaisseurs et des prix seront accordés aux meilleurs travaux. Dès maintenant, j'offre mes félicitations aux heureux gagnants. Mais même ceux qui ne gagneront pas je les félicite et je les admire. Ils ont beaucoup de mérite pour avoir fait ce travail et je suis assuré qu'ils en retireront beaucoup de profit.

A vous de coeur,

Gérard LeMoyne

LOUIS FRECHETTE

(1839-1908)

Louis Fréchette fut le premier des disciples de Crémazie. Né à Lévis le 16 novembre 1839, il était étudiant en droit à Québec au moment où Crémazie publiait ses premiers vers, et groupait dans son cénacle de la rue de la Fabrique les studieux de 1860. Louis Fréchette fréquentait quelquefois la librairie; il lut les vers du poète, les admira, et il essaya dès ses vingt ans de rimer lui aussi des strophes; il publia, en 1865, son premier recueil: **Mes Loisirs.**

Mêlé de bonne heure à la politique où il ne réussit jamais, souvent déçu et aigri par les luttes de la vie, Fréchette, exilé volontaire à Chicago, publia de 1866 à 1869 les **Voix d'un Exilé**; puis revenu au pays et sorti enfin de la vie publique après avoir été pendant quelques années député à Ottawa, il se donna presque tout entier à son oeuvre littéraire, et publia successivement: **Pêle-Mêle** (1877); les **Fleurs boréales** et les **Oiseaux de Neige** (1879); la **Légende d'un Peuple** (1887); les **Feuilles Volantes** (1897) Avant de mourir, il prépara une édition définitive de ses poésies. Il y fit entrer, sous le titre nouveau d'**Epaves poétiques**, à côté des meilleures pièces qui avaient déjà paru dans Mes Loisirs, Pêle-Mêle et Fleurs boreales, quelques pièces inédites, et son grand drame pathétique Veronica.

En prose, Louis Fréchette a publié Originaux et Détraqués (1892), où il a fixé la physionomie parfois un peu chargée de quelques types populaires, et La Noël au Canada (1900), où se trouve simplement racontée l'âme croyante et fidèle du peuple canadien-français. Rappelons, enfin, deux oeuvres dramatiques sans importance: **Félix Poutré** (1878), **Papineau**, (1880), et une **Histoire critique des Rois de France** (1881), qui manque absolument de critique.

Après une carrière poétique la mieux remplie qu'a jusqu'alors fournie un poête canadien, Louis Fréchette mourut à Montréal, le 31 mai 1908.

Le sentiment, plutôt que l'idée, remplit les vers de Fréchette. Son inspiration, plus variée que celle de Crémazie, s'est portée sur presque tous les thèmes ordinaires du lyrisme. Cependant, l'on doit observer que Fréchette, comme Crémazie, ne s'est guère occupé de chanter la

Suite page 7

CALENDRIER DE GUERRE

1er septembre: L'Allemagne envahit la Pologne. Le Reich s'empare de Danzig.

3 septembre: Daladier et Chamberlain annoncent que leurs nations sont en guerre contre l'Allemagne.

15 septembre: Le Canada déclare la guerre à l'Allemagne.

17 septembre: La Russie envahit la Pologne.

10 octobre: La Lithuanie, à la suite de l'Estonie et de la Latvie concède des bases aériennes et navales à la Russie.

19 octobre: La Turquie signe une alliance militaire avec les Alliés dans le but de résister à toute agression dans les Balkans.

30 novembre: La Russie envahit la Finlande.

17 décembre: Le fameux navire de guerre allemand, le "Graf Spee" est coulé dans les eaux de Montevideo par son propre équipage, qui ne veut pas le rendre à la flotte anglaise.

16 février: Un navire anglais accoste l'Altmark, navire allemand et y libère 299 marins anglais.

13 mars: Un traité de paix est signé à Moscou et met fin à la guerre entre la Finlande et la Russie.

18 mars: Hitler et Mussolini se rencontrent à la Passe du Brenner, en une conférence qui a duré deux heures et demie.

20 mars: Daladier résigne comme premier ministre de la France et Paul Reynaud forme un nouveau cabinet.

9 avril: L'Allemagne envahit le Danemark et attaque la Norvège.

Les noyaux dangereux

Madame, à ses trois enfants. —Il manque quatre abricots sur le compotier, lequel de vous les a mangés?

Les enfants, en choeur: Ce n'est pas moi.

Madame.—Ce qui me contrarie surtout, c'est que le coupable a dû avaler les noyaux, puisque je ne les trouve pas, et que cela peut l'empoisonner.

Les enfants, en choeur: Ne te tourmente pas, maman, nous avons jeté les noyaux par la fenêtre.

Tous tes pas font faux pas; tu ne fais pas de pas,
Que tes pas à pas n'amènent pas ton trépas.

AVIS IMPORTANT

1) Tel qu'il a été dit dans notre numéro de Mars, nous avons retranché une grand nombre de noms de la liste, des noms de ceux qui étaient en retard pour payer leur abonnement.

2) Nous vous prions de nouveau de bien regarder sur la bande bleue où se trouve votre adresse, en haut de la première page.

3) S'il n'y a aucune date, c'est que vous êtes en retard dans le paiement de votre abonnement.

4) Nous vous prions de vous mettre en règle le plus tôt possible sans quoi nous devrons retrancher votre nom.

5) S'il s'est glissé quelqu'erreur, veuillez nous en avertir le plus tôt possible.

ABONNEMENT: 25 SOUS PAR ANNEE

LA SURVIVANCE DES JEUNES, EDMONTON

PORTRAIT CANADIEN

Le Maquignon

Nos pères, à en juger par leur attachement aux chevaux, leurs rivalités provocantes sur la route, par leur art à camoufler les défauts et mettre en valeur les qualités de leurs chevaux étaient pour la plupart des maquignons... au sens large du terme.

Aussi faut-il dire qu'avant l'introduction des machines de culture, les chevaux n'avaient qu'un travail intermittent à accomplir: les labours et hersages du printemps, la rentrée des récoltes à l'automne et le charriage du bois et de l'eau pendant l'hiver.

Il faut savoir qu'à l'époque des semailles les chevaux observaient mieux le repos dominical que les humains. Les laboureurs se rendaient, pour la plupart, à la messe, à pied, pour ne pas déranger les chevaux de charrue.

Le cheval était l'idole que l'on tenait trop souvent bien gras au détriment des vaches qu'on laissait maigrir.

Que de soirées d'hiver passées à raconter les exploits des meilleurs chevaux et les rivalités réjouissantes de leurs propriétaires!

Quand sur la route un habitant dépassait un autre il devait employer une formule que l'apparition de lautomobile a fait tomber en désuétude:

—Excusez-moi, je suis presse, je vais au docteur... je vais au curé...

Dépasser un habitant sans cette précaution c'eût été blesser sa fierté de maquignon et lui lancer un défi à la course.

Combien parmi nos terriens se donnaient comme luxe favori d'arriver à la grand'messe du dimanche "le deux mains sur les cordeaux..." sous le feu convergent des regards des paroissiens réunis sur le perron de l'église!

Mais le vrai maquignon est un revendeur, un changeur de chevaux plein d'expédients d'artifices et dont les hauts faits font le sujet de conversations importantes dans nos campagnes. Sa silhouette pittoresque et gouailleuse met du relief dans la vie rurale et personne ne songe à lui reprocher sa ruse pleine de ressources.

Le maquignon, sous son chapeau de feutre mou à larges bords, porte un visage aux traits accentués où brillent comme des jets de flammes deux yeux mobiles qui sont loin dêtre toujours le miroir fidèle de la pensée. Aussi, évite-t-il de fixer trop longtemps son interlocuteur de crainte que le fond de son âme ne perce dans ses regards. Il est généralement muni d'un fouet à longue mise de peau de marsuoin et il porte, sous des habits rapés une mine dégingandée qui masque les eclairs de son esprit subtil, et prompt à tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation.

Sur la route, vous le rencontrez dans une slaque démodee ou sur un cabrouet suivi d'un cheval en laisse... qui est toujours à changer.

Suvent le maquignon avait le talent de se faire suivre par un nouveau cheval, sans lien aucun, par un procédé spécial, une espèce de magnétisme qui est resté son secret.

—Celui qui est attelé est mon préféré, je le garde", dit généralement le maquignon sans sourciller, pour mieux cacher son jeu.

A tout venant, le maquignon, qui a l'oeil très exercé, pose la même question?

—As-tu un cheval à changer?

—Est-ce un bon cheval? reprend l'interlocuteur souvent sans méfiance.

Oui, un cheval qui n'a pas son pareil et qui trotte tellement que quand il garroche les pattes en avant on dirait qu'il ne veut plus les revoir...

—Il n'est pas vieux, reprend vivement le maquignon, parce que sa mère est encore en vie. C'est aussi une fine bête.

—Vous ne savez pas au juste.

—Ben, dix et onze ans au plus.

Ce qui veut dire vingt et un ans, âge assez respectable pour un cheval.

Une autre fois le maquignon bégaiera pour dire:

—C'est un che.. chev... cheval de sept... sept... sept ans.

Cela forme encore un total de vingt et un ans.

—Il n'est pas méchant votre cheval?

—Comment? méchant? Les chevaux dangereux je ne les garde pas, je m'en défais tout de suite."

A la première ruade, quand notre homme veut se plaindre, le maquignon de répondre:

—Je t'avais dit que je ne gardais pas de chevaux méchants: voilà pourquoi je m'en suis défait au plus vite... en te le vendant!

Une autre fois ce sont deux maquignons qui se rencontreront pour troquer un cheval rétif contre un cheval souffleux. En se séparant l'un dira avec une pointe de malice mal contenue:

—Au revoir! Je te souhaite de bien te rendre.

—Bonjour, je te souhaite de bien partir! et un coup de fouet enlève le cheval au grand galop. L'autre reste sur place.

Un autre maquignon a un cheval aveugle:

—Un cheval à changer?

—Avec un peu de retour parce que je suis bien gréé de cheval. Le vôtre n'a pas de défauts cachés?

—Bien non. Sain aux quatre pattes! Vous n'avez qu'à le faire voir!

Arrêté au pied d'une côte, c'est un maquignon placide à l'apparence ingénue qui n'a pas l'air de s'en faire!

Un autre passe qui ne se doute de rien!

—Qu'est-ce que vous faites là, mon ami?

—J'attends ma femme qui est dans le petit bois.

—Ce n'est pas à changer, ce cheval-là?

—Avec du retour, oui!

—Non, troc à troc— Veux-tu? Es-tu un homme d'affaires?

—Dételle! c'est bon!

Qui fut dit fut fait, en un instant, et notre homme se mit en route sans hésitation.

—Eh! bien! ta créature, tu ne l'attends pas?

—Attends à ton tour... tu as le cheval pour.

—A un autre tantôt! Je te retrouverai, fait notre homme avec une mine dépitée et une promesse de revanche écrite au fond des traits.

Cette fois c'est un cheval infirme:

—Est-ce un cheval garanti?

—Il boit et (boite) mange beaucoup, je vous l'assure!

On ne voit plus comme autrefois le maquignon qui vivait de son métier dans une maisonnette éloignée et qui laissait paître ses chevaux au chemin. Il partait pour de longues excursions et ne revenait pas trop souvent bredouille. Il vivait modestement, changeant plus souvent de cheval que de chemise, trinquait à l'occasion et se créait une certaine popularité par le récit de ses aventures...

L'auto, qui fait souvent peur aux chevaux, a chassé aussi les maquignons dont le souvenir cependant, vivra longtemps dans la mémoire de nos gens.

Georges BOUCHARD

Le Catéchisme selon Trott

La fantaisie, qui nous amuse tant chez les enfants, n'est pas toujours le fait de leur imagination. Elle peut venir d'une fausse interprétation des mots mal entendus.

Mlle Monique Givelet, qui étudiait récemment dans le Correspondant quelques aspects de la psychologie enfantine, nous rapportait, à ce propos, quelques exemples extrêmement drôles de cette incompréhension ou de cette demi-compréhension des mots par les tout petits.

Apprenant son catéchisme, Trott récite:

"Quand le bon Dieu chassa Eve du paradis terrstre, Il lui dit: Tu seras modiste ainsi que toute ta descendance!"

Et encore:

"Dieu créa Adam en tirant son corps de la limonade de la terre."

Et enfin:

"Le bien d'autrui tu ne prendras
"Qu'en mariage seulement".

Quelle morale, mes amis!...

LEGENDE EVANGELIQUE

Le Rouge-gorge

En hommage à tous mes amis Canadiens et particulièrement à Monsieur Gérard Tremblay

Eli! Eli! lama Sabachtani!
(Math., 27,46)

...Et vers la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte: "Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?"

Au pied de la Croix, la Mère Douloureuse, debout, réconfortait son fils. Debout!... si courageuse!...

L'agonie de Jésus trouvait son écho dans le coeur de Marie. Le martyre de l'un s'était redoublé des souffrances de l'autre Le fouet des bourreaux, les crachats de la foule, le faix de la croix, les épines sanglantes, autant de tourments ressentis par tous deux. La suprême injure à la pudeur divine: les voiles arrachés... et le corps supplicié, livré, nu aux insultes du peuple... Jésus sentait cela dans sa faible chair d'homme, et dans son âme de Dieu qui daignait s'humilier pour notre rachat.

Marie, mère sublime, le sentait doublement: dans la chair de sa chair, exposée sanglante à ses yeux horrifiés... dans son coeur de maman, sachant ses autres fils coupables: car au pied de la croix, nous étions ses enfants. Quels mots pourraient jamais exprimer le double calvaire des deux suppliciés se sacrifiant pour nous?

Jean, le bien-aimé, offre son épaule, et Marie, torturée, repose son front lourd.

Marie de Magdala, broyée par l'angoisse, se tient à l'écart, étouffant ses sanglots.

D'autres saintes femmes, sachant l'impuissance de leurs faibles bras, fixent avec horreur la vile populace qui se repaît en lâche des sursauts de la chair ne voulant pas mourir. Ah! laide valetaille! Tu n'as pas changé depuis ce temps-là. Malheur aux vaincus livrés à tes rires! Ta force n'est faite que d'anonymat, car tu reculerais, foule criminelle, si chaque individu qui forme ta masse, devait affronter, seul, les regards de la proie...

Jésus, surmontant sa vive souffrance, eut vers le groupe pieux un regard attendri. Montrant à Marie le Disciple cher "Femme, dit-il, voici ton fils!"

Et montrant la Vierge à Jean:

"Voilà ta mère, dès à présent".

...La mort nosait pas... Ravisseuse implacable, elle hésitait, pourtant, devant Celui-là.

Il était un être, survolant le drame, ou perché en haut, tout en haut de la croix, qui souffrait aussi de son impuissance à venir en aide à l'agonisant. Et cet être là, une humble fauvette, ne pouvait pleurer ni crier sa peine... Qui eut entendu son chant de pitié?

Ce matin, encore, follement joyeuse, elle voletait de haie en buisson, portant dans son bec quelques fils de laine, ou de fins brins d'herbe pour bâtir son nid.

Un cortège, soudain, envahissait la route. Les cris de colère, les sourdes injures et les coups affreux d'une horde en rage accablaient un homme portant une croix. Qu'il paraissait malheureux, le pauvre captif!

L'oiseau tout saisi, tremblait sur la branche autant que la feuille qu'agite le vent. Son coeur de fauvette sarrêtait de battre, et son cri plaintif vint frapper l'oreille du Christ sanglant montant au supplice. Il eut, vers la branche où perchait l'oiseau, un regard d'amour et de reconnaissance. Et ce regard suffit...

Oubliant sa tâche, le petit oiseau, volant d'arbre en arbre, suivit le cortège.

Les coups de lanière, claquant sur l'épaule du prisonnier las, ou marbrant ses reins de rayures pourpres, faisaient frissonner le passereau timide. Ah! s'il avait pu! chargeant sur son aile, cet Homme ployé, s'enfuir dans l'azur, le mettre à l'abri derrière un nuage...

Lorsque le gibet eut dressé ses branches sur le Golgotha l'oiseau pitoyable s'en vint, courageux, offrir l'assistance de son petit bec: il voulait tenter, malgré sa faiblesse, d'arracher les clous transperçant Jésus. Le Christ, touché, eut l'ombre d'un sourire, pour dire merci de tant de charité. Les clous résistaient au petit bec tendre! et l'oiseau comprit, soudain, sa fragilité et la force des hommes — leur méchanceté!

Un chant désolé monta de sa gorge:

"Pic! cuic! cuic! deux prisonnier! Je voudrais t'aider! Mon bec est fragile! que puis-je faire pour toi?

—M'aimer! Cela suffit... Les heures lentes de l'agonie me sont plus douces, gentille fauvette depuis que la flamme de ton coeur aimant s'élança vers moi.

—Je t'aime et je te plains. Je voudrais t'être utile: mais je suis si petite! ils sont scélérats! Veux-tu que je crève les yeux de cet affreux soldat qui t'a donné du fiel à boire? Ou de cet autre qui tient un fouet?

—Non, mignonne fauvette! Ne leur fais aucun mal. Ils ne comprennent pas l'horreur qu'ils commettent. Quand ils auront compris, ils se repentiront.

—Pic! cuic! cuic! Permets-moi d'enlever quelques épines à ta couronne! Ton front est tout sanglant.

Et l'oiseau sautillant, meurtrissait avec rage son petit bec pointu aux piquants du diadème infame.

Jésus ne parlait pas, mais la jolie fauvette entendait les paroles qu'en Lui-même Il pensait.

Et jusqu'à la fin, la pieuse créature continua sa tâche, en s'empourprant la gorge dans le sang précieux qui coulait goutte à goutte.

...Lorsque tout fut consommé, l'oiseau désespéré, s'envola lourdement, fuyant cette colline où les hommes méchants ont crucifié leur Dieu.

Mais depuis cette époque, les fils de la fauvette et ses petits-enfants portent la collerette qu'une goutte de sang mit au cou de l'aïeule qui assista Jésus.

Parce qu'ils ont oublié cette pages d'histoire, les hommes d'aujourd'hui appellent rouge-gorges toutes les fauvettes arrivées jusqu'à nous du lointain Golgotha.

Marie LEJEUSNE.

Un avocat anglais ayant à défendre un client, accusé de cambriolage, plaida ainsi:

"Je prétends que mon client n'est pas entré dans la maison. Ayant trouvé une fenêtre du rez-de-chaussée ouverte, il passa simplement son bras à l'intérieur et y déroba quelques menus objets. Or, Messieurs les jurés, le bras de mon client n'est pas toute sa personne, et je ne puis admettre que vous punissiez tout l'individu pour un délit commis par un de ses membres".

"Cet argument, répondit le président, est péremptoire. Nous le suivrons logiquement. Nous condamnons donc le bras de l'accusé à un an de prison, avec faculté pour le corps entier de l'accompagner.

Le condamné, tout souriant, s'approcha alors et déposa devant le tribunal un bras mécanique, puis il sortit.

Concours "Entreprise"

VOTRE CAHIER DOIT ETRE RENDU AU PLUS TARD LE 15 MAI 1940

L'ON RAPPELLE QUE:

1) L'entreprise doit comporter au moins 25 pages et pas plus de 40 pages
2) On jugera l'entreprise d'après les sujets qu'elle renferme, et aussi d'après la propreté et l'apparence du volume
3) On retournera les entreprises au concurrent à moins que le propiétaire permette d'en faire cadeau à la bibliothèque française d'une école pauvre

10 prix

Nom de famille ....

Prénom ....

Adresse ....

Ecole .... Grade ....

Sujet d'entreprise ....

Désirez-vous ravoir votre cahier d'entreprise ....

La Survivance DES JEUNES

Journal des petits canadiens-français de l'Ouest

Abonnement: 25 sous par année

Publié par l'Imprimerie "La Survivance"

10010-109e Rue Edmonton

Fondé en Mai 1934

Directeur et Rédacteur: M. Gérard LeMoyne

EN FEUILLETANT LES PAGES DE MON HISTOIRE

JACQUES CARTIER

Vous croyez, sans doute, que je vais vous parler d'abord de Jacques Cartier. C'est au moins ce que j'ai entedu murmurer tout à l'heure. Vous avez raison, car Jacques Cartier se place tout naturellement au commencement de notre histoire. Mais ce sera bien court, pour ne pas vous fatiguer.

Vous avez entendu dire, mes petits amis, que Jacques Cartier naquit à Saint-Malo, en 1494, et on vous le dira souvent encore. Il vous est bien permis de le croire, et je le crois comme vous mais si quelqu'un vous affirmait que le découvreur du Canada est né à Saint-Servan ou à Paramé ne vous fâchez pas, car les savants ne s'entendent pas toujours là-dessus.

Ce fût le 20 avril 1534 que Jacques Cartier, à la tête de deux navires chacun de soixante tonneaux et de trente hommes, traversa la mer pour la première fois.

Que d'obstacles il avait fallu surmonter pour aller à la découverte du Canada! L'ambition, la jalousie, l'indifférence qui découragent les meilleures énergies, tout se liguait contre l'apôtre. Mes chers petits amis, défions-nous aussi de cette paresse railleuse qui s'efforce de jeter du ridicule sur ceux qui se laissent attirer vers l'idéal et rêvent de faire "quelque chose".

Une seconde fois, le 16 mai 1535, jour de la Pentecôte, on vit Jacques Cartier partir pour le Nouveau-Monde. Mais avant le départ, les explorateur "au commandement du capitaine et du bon plaisir de tous", se confessèrent, reçurent ensemble "leur créateur en l'église cathédrale de Saint-Malo". Puis 110 hommes s'embarquèrent le mercredi suivant sur trois vaisseaux, la Grande-Hermine, la Petite-Hermine et l'Emérillon.

Vous avez remarqué que Jacques Cartier et son équipage font la sainte communion avant de partir pour le Canada. Plus tard vous verrez Dollard des Ormeaux et ses compagnons aller communier, eux aussi, avant le combat du Long-Sault. Nos pères savaient où se trouve la source de la sagesse, de la force, du courage.

Enfin, le 23 mai 1540, cinq bateaux quittèrent Saint-Malo commandés par Jacques Cartier, portant des gentilshommes, des soldats, des matelots, et suivis par un vice-roi, le sire Roberval.

Il ne faut pas grand temps pour dire que Jacques Cartier fit trois voyages au Canada, mais qu'il en faudrait pour dire toutes les peines, les souffrances endurées par le découvreur de notre pays!

On peut à peine croire aujourd'hui, par exemple, que Jacques Cartier entreprit la traversée de l'océan avec de misérables vaisseaux de soixante tonneaux. Et ce n'était là qu'une des premières difficultés à vaincre pour le héros malouin. Au Canada il y avait des sauvages grossiers, fourbes cruels, très cruels; il y avait le climat excessivement rude surtout pour des Français qui ne connaissaient pas nos hivers; il y eut la maladie et la mort qui, à certains jours abattirent presque tous les hommes de Cartier.

Qu'ils avaient donc du courage, nos pères! Mais aussi comme ils étaient chrétiens! Jacques Cartier plantait des croix sur son passage et racontait la Passion du Sauveur aux sauvages; il était apôtre à Gaspé, à Stadaconé, à Hochelaga, partout et toujours. Les dimanches et jours de fête, son équipage assistait au saint sacrifice de la messe. On chantait des psaumes, des litanies, des invocations à la Vierge.

Remercions le bon Dieu de nous avoir donné comme premier découvreur du Canada un pareil chrétien.

Quand Jacques Cartier eut terminer ses courses sur les mers, il continua en France sa vie de dévouement et d'apostolat. En 1557, la peste éclata à Saint-Malo. Jacques Cartier se dépensa sans compter au service des malades, et mourut le 1er septembre, probablement victime de son dévouement.

Quand vous serez plus grands étudiez bien l'histoire de Jacques Cartier, mes chers petits amis.

Extrait du livre "En veillant avec les petits de chez-nous", par M. l'abbé J.-G. Gélinas et reproduit avec la gracieuse autorisation de la Maison Granger de Montréal. (Droits réservés)

AVEZ-VOUS UNE CAISSE D'EPARGNE SCOLAIRE DANS VOTRE ECOLE?

SI OUI, déposez-y toutes vos économies.
SI NON, demandez à vos maîtres d'en fonder une.

"Lépargne est la route du succès"

LA CAISSE D'EPARGNE SCOLAIRE

10010-109e rue Edmonton, Alta.

CONCOURS D'ARITHMETIQUE

PRIX

Six prix sont offerts aux six meilleures réponses que nous recevrons. M. Léo Belhumeur de St-Albert, distributeur des produits Familex en Alberta a bien voulu offrir ces six prix. Nous l'en remercions de tout coeur.

CONCOURS D'AVRIL

1—Un quincaillier canadien-français vend du fil de fer à 2 sous le pied et des clous à 5 sous la livre. Combien devrais-je débourser si j'achète 8 verges de fil de fer et 10 livres de clous?

2—Selon les statistiques officielles, en 1931, les Canadiens-français ont versé aux compagnies étrangères dans l'industrie du tabac, la somme de $11,-239,000; dans l'industrie de la chaussure, la somme de $7,700,-000; dans l'industrie de la confection pour dames, la somme de $2,200,000. Quel est le montant perdu à jamais pour les nôtres et qui aurait pu servir à l'expansion de notre foi et de notre langue, avons-nous donné à ces compagnies intéressées dans ces trois industries?

3—Une institution religieuse donne trois commandes de bérêts basques "LA FRANCE" pour les pensionnaires de trois de ses plus grands couvents. La première commande représente 3/8 du prix total et la deuxième les 2/3 du reste. La différence de prix entre les deux premières commandes est de $5.00. Quel est le montant de chaque commande et le montant total?

4—En 1933, une association de magasins en série, contrôlée par des étrangers, a fait $4,-194,823 de profits nets. 1o. Quel est le montant des ventes de cette organisation si on estime qu'elle réalise 3% de profits nets? 2o. Quel est le montant perdu par notre groupe ethnique dans ce domaine, si, étant donné que nous formons 30% de la population du Canada, nos achats dans ces magasins ont été d'environ 15% du montant total de leurs ventes?

5—Un Canadien-français, marchand de merceries, vend de l'étoffe 92 sous la verge tandis que son concurrent d'origine différente la vend 90 sous la verge. Le dernier se sert d'une règle ne donnant que 11 pouces au pied pour calculer le nombre de verges voulues. Combien l'acheteur de 12 verges de cette étoffe, gagne-t-il à pratiquer l'achat chez-nous?

LEGENDES DU SAINT-LAURENT

LES LUTINS

Il existe sous ce nom des "citoyens" d'une espèce toute particulière et qui font "diablement" parler d'eux, c'est le cas de le dire, encore qu'il soit assez difficile de les décrire. Les bonnes gens disent même que cette difficulté provient du fait qu'ils ne sont tout à fait ni des anges ni des démons, mais composé des deux. Essayons tout de même d'en donner une idée. Qu'on se figure un nain haut à peine de dix-huit pouces, avec un oeil unique au milieu du front, où il brille comme une escarboucle, un nez guère plus gros qu'une noisette, bras et jambes de grenouille, l'estomac comme une tomate, et le tout coiffé d'un grand chapeau pointu les faisant ressembler à certains champignons du printemps. Le jour, ils dorment cachés, généralement autour de quelque écurie, ou dans ses recoins le plus secrets; la nuit........ mais nous n'en finirions pas de dire à quels ébats malicieux les lutins se livrent la nuit, ainsi que tout amateur de chevaux "des rangs' peuvent le dire. Contentons-nous de l'histoire authentique de Zèbe Roberge, de la Rivière-au-Chêne, district des Trois-Rivières.

Zèbe Roberge était bûcheron dans un chantier de la région, et nous vous dirons qu'ensuite de sa blonde, dont le nom nous échappe, il aimait tendrement la jument Belzèmire, que le contremaître avait confiée à ses soins vigilants, avec une vingtaine d'autres quadrupèdes du même genre. Belzèmire avait l'oeil vif et le poil luisant et Zèbe ne cessait de la brosser, frotter et bichonner sur toutes les faces, aidé de son acolyte Baptiste Lanouette, dit "Pain d'épices" pour les intimes, dont le chantier était plein. Or, Zèbe et Baptiste furent vifs à s'apercevoir que leur affection pour la blonde Belzèmire était partagée par quelque mystérieux amateur, car chaque matin ils la trouvaient pimpante, servie tout fraîchement de foin et d'eau, et remarquez-bien, la crinière et la queue tressée, disait Baptiste, "comme rare de créature." Visiblement, indiscutablement, les lutins avaient passé par là. "Vrai, disait Zèbe, il ne lui manque "à matin" qu'une épinglette et des pendants d'oreille!" Mais comment attraper les auteurs de ces soins suspects? Car la bête était toute nerveuse et parfois fatiguée à l'excès: il y avait du louche. Un dimanche soir Zèbe se cache dans l'écurie, décidé d'en finir à tout risque. Vous n'ignorez pas, non plus, que si le lutin qu'on attrape est une lutine, on peut l'échanger pour un baril de pièces d'or. Zèbe était donc tapi dans un coin, tout yeux, tout oreilles. Tout à coup il entendit un bruit vague, une planche se souleva près de lui, un haut chapeau pointu apparut, sous lequel une sorte de diamant brillant ..... Pas de doute possible, c'était le lutin, avec son oeil de cyclope. Une odeur de roussi se répandait en même temps ..... Zèbe se ramassa, mais son pied accrocha quelque chose, et crac, la planche retomba, refermant le mystère. C'était à reprendre un autre jour et Zèbe alla se coucher, assez ému de l'aventure.

Mais Belzèmire continua d'être victime des lutins. Elle avait à tout instant la tête frisée comme une maîtresse d'école, et le Jour de l'An même, les lutins la firent disparaître toute la journée. "Pain d'épices" Lanouette, qui avait passé la journée dehors à chasser, déclara sa grand'foi qu'il l'avait aperçue au-dessus des arbres, toute chargée de lutins, filant à travers les nuages. Zèbe était à moitié découragé, mais n'osait jurer contre les lutins, qui savent se venger.

Au printemps, lorsque le chantier fut "cassé" les chevaux furent renvoyés aux Trois-Rivières sans que le mystère de Belzèmire eut été éclairci. Enfin, on se sépara et il n'en fut plus question que dans les récits de Zèbe à sa femme et aux voisins. Mais dans le cours de l'été, s'étant rendu jusqu'à Québec et se promenant sur les quais, Zèbe eut la surprise d'apercevoir soudain son ami "Pain d'épices" la pipe au bec et coiffé d'un chapeau pointu, cette odeur de roussi ...... Zèbe eut un éclair de génie, et comme il était prompt et vif, il aborda Lanouette tout court: "Mon sans honneur! dit-il sévèrement, c'est toi qui faisais le lutin!" Mais "Pain d'épices" se mit à rire et dit: "T'es fou! Ce chapeau-là, je l'ai justement volé à un lutin, un soir que j'ai guetté dans l'écurie pour tâcher de t'aider à délivrer Belzèmire: seulement, c'était un lutin mâle et le chapeau était trop grand. Mais patience; on se reprendra, et quelque bon jour, toi et moi Zèbe, on attrapera une lutine et on sera riche pour la fin de nos jours!"

Car la fortune est femme et aime être lutinée, pensait sans doute ce farceur de "Pain d'épices........

Le Plan LeMoyne

Duck Lake, Sask.	
Mauvieux, Louis	.25
Bearn, Ontario	
Laliberté, Joseph	.25
Beaumont, Alta.	
Bilodeau, Thomas	.15
Delmas, Sask.	
Goulet, Napoléon	.25
Edmonton, Alta.	
Potvin, Charles	.25
Philibert, o.f.m., R.P.	.25
Potvin, Marie	.02
Potvin, Laurent	.02
Potvin, Adrien	.02
Potvin, Rita	.01
Fournier, Alice	.25
Falher, Alta.	
Olivier, Albert	.10
Roy, Henriette	.25
Roy, Guy	.25
Villeneuve, Fleur-Ange	.05
Maure, Thérèse	.255
Fauquier, Ont.	
Saint-Amour, Eliane	.25
Guy, Alta.	
Jasmin, François	.25
Jamin, Marie	.25
Jasmin, Thérèse	.25
Hénon, Henri	.25
Innifail, Alta.	
Lamothe, Liliane et Rose	.25
Legal, Alta.	
Laforce, Marguerite	.25
Maskinongé, P.Q.	
MMorin, M. l'abbé A.	.25
Montréal, P.Q.	
Meilleur, Robert	.25
Meilleur Jean-Ch.	.25
Meilleur, Henri	.25
Notre-Dame de Lourdes, Man.	
Fouasse, Béatrice	.12
Ormeaux, Sask.	
Comtois, Lionel	.25
Ottawa, Ontario	
Srs. Grises de la Croix	.25
Roy, Hector	.25
Otterburne, Man.	
Vermette, Lucien	.07
Port Alberni, C.B.	
Primeau, Edmond	.25
Pubnico-Ouest, Nouv.-Ecosse	
Le Blanc, Dr J.Emile	.25
Québec, P. Q.	
Dubuc, Lucien	.25
Bergeron, J.-E.-P.	1.00
Red Deer, Alta.	
Hermary, E.	.50
Sainte Agathe, Man.	
Fortier, Mlle Rolande	.25
Sainte Angèle de Laval	
Lemaire, Mlle Lucile	.25
St Bonaventure d'Npton, P.Q.	
Lemaire, M. Romain	.25
St-Jean Port Joli, l'Islet, P.Q.	
Religieuses de St Joseph	.25
.... **Saint-Pierre Joly, Man.**	....
Saint-Pierre Joly, Man.	
Vermette, France	.05
Sandall, Sask.	
Bilodeau, Rita	.25
Shaunavon Sask.	
Bélanger, Paul	.25
Toutes Aides Man.	
Nédelec, Louise	.25
Trois-Rivières, Qué.	
Boisvert, Napoléon	.25
Val Côté, Ontario	
Corriveau, M. l'abbé Alph.	1.00
Villeneuve, Alta.	
Fortier Simone	.50

Envie facile à satisfaire

L'élégant touriste, au petit gardeur de porcs. —Tu ne te rends pas compte de ton bonheur, mon enfant: toute la journée au grand air, la vie saine de la campagne! J'envie ton sort.

Le petit porcher. —C'est ben facile, M'sieur, si vous voulez garder les cochons à ma place.

Quand on y est, on n'en sort plus

Pendant que Michel-Ange peignait son fameux tableau du "Jugement dernier" à la chapelle Sixtine, un camérier du Pape, nommé Blaise de Cesena, avait critiqué l'oeuvre de l'artiste. Celui-ci pour se venger, le peignit avec des oreilles d'âne au milieu des damnés et enroulé dans les noeuds d'un serpent.

Maître Blaise, courroucé, s'en fut trouver le Pape pour lui demander de faire effacer son portrait.

Le Pape lui demanda: Où t'a-t-il placé?

—En enfer, répondit le malheureux Blaise.

—C'est dommage, répliqua le Pontife. S'il t'avait mis en purgatoire, j'aurais pu faire quelque chose pour toi; mais en enfer, c'est autre chose. Tu sais bien que, quand on y est, on n'en sort plus.

Participez au Concours mensuel 'Composition'

Chantons en Choeur

LES NOMS CANADIENS

O Canadiens, vos noms viennent de France,
Et l'on y voit resplendir la vaillance,
Briller le glaive et rayonner la lance,
Comme aux combats que livraient nos aïeux.
Ces noms vaillants, qui rayonnent de gloire,
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire,
En lettres d'or sont écrits dans l'histoire!
Vos noms, Canadiens, vous viennent des preux.

Champlain, Marquette, Lévis, Frontenac, Olier,
La Dauversière, Mance, Cartier.
Roy, Delacour, Leduc, Sire, Lecomte,
Lepage, Marquie, Duchâteau, Chevalier.
Langevin, Poitevin, Tourangeau, Normandin,
Picard, Lafrance, Champagne, Damien.
Bonami, Jolicoeur,
Bonenfant, Bellehumeur,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms, comme un tonnerre
Ont pour longtemps rempli toute la terre
Par les exploits que votre race altière
Put accomplir pour l'honneur et pour Dieu.
Vos bataillons, debout sous la mitraille,
Frappant partout et d'estoc et de taille
Ont illustré de bataille en bataille
Les noms canadiens, sous le ciel en feu.

Drapeau, Labrèche, Lagarde, Lacasse,
Lacrosse, Labrosse, Brosseau, Boivin,
Chevalier, Portelance, Archambault, Vaillan-
(court,
Gagnon, Lachance, Richard, D'Argencourt.
Lamoureux, Ladouceur, Labonté, Lavigueur,
Tranchemontagne, Vadeboncoeur.
Lamy, Courtois, Contant,
Maillet, Dufort, Vaillant.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms, comme un murmure
Sorti du sein fécond de la nature
Ont les brillants reflets de grappe mûre
Ou d'épis d'or luisant aux champs vermeils.
Comme une source où l'eau fraiche s'écoule,
Comme un bócage où l'oiseau gai roucoule,
Comme le flot qui, sur le sable roule,
Vos noms, Canadiens, brillent au soleil.

Labri, Lacombe, Lalonde, Lamare,
Lapierre, Laroche, Deschamps, Fauché.
Poirier, Fontaine, Montagne, Deslandes.
Duval, Olivier, Desjardins, Loranger.
Lanoix, Laplante, Lavigne, Latreille,
Larose, Lépine, Laforêt, Lafleur,
Boisdoré, Boisbrûlé,
Brisebois, Charlebois,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms sont un zéphire
Calme et serein, où la douceur soupire,
Où la bonté s'illumine et respire,
Où le foyer s'auréole d'amour.
Comme la joie au sein de la famille,
Sur l'anneau d'or, comme une perle brille,
Comme un beau ciel où l'étoile scintille,
Vos noms, Canadiens, ont l'éclat du jour.

Beauregard, Beausoleil, Beauchemin, Bellefleur,
Bellefontaine, Beaulieu, Beaupré,
Piette, Choquette, Féchette, Paquette.
Picotte, Turcotte, Sicotte, Joly.
Miette, Lanouette, Goyette, Monette,
Charette, Duquette, Colette, Gentil.
Desrosiers, Desaulniers,
Desnoyers, Deslauriers.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms disent l'aisance,
Le doux bonheur, la discrète opulence
Que le Seigneur promit en récompense
A tout foyer brillant d'enfants joyeux.
Aussi, vos noms parlent de Dieu, sur terre,
Et, s'élevant vers ce céleste Père,
Comme à l'autel, l'encens de la prière,
Vos noms, Canadiens montent vers les cieux.

St-Laurent, St-Martin, St-Germain, St-Denis,
Lacroix, Lévesque, Messier, Paradis,
Lange, Labbé, Pélerin, Deléglise,
Prévôt, Desautels, Cardinal, Belanger.
Gay, Lajeunesse, Laflamme, Lapalme,
Labelle, Dubeau, Bienvenu, Montpetit,
Couturier, Charpentier,
Chevrier, Pelletier,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

LE BAISER DE LA LANGUE FRANÇAISE

Solo — Langue Française:

Fière jeunesse aux grâces conquérantes,
Je vous souris sous des mots immortels,
Je les dépose à vos lèvres aimantes,
Avec ivresse en baisers maternels.

Choeur des Petits Canadiens:
Oh! tes baisers, langue de poésie,
Sont enivrants de saveur, d'idéal;
Epanche en nous l'éclat de ton génie,
Et l'art exquis de ton verbe amical;
Reçois nos voeux sans fin langue bénie,
En vifs transports de culte filial.

Solo — Langue Française:
Je suis l'écho des fastes de l'histoire,
L'oracle aimé d'ancêtres valeureux,
Le chroniqueur de vos titres de gloire,
Le porte-voix d'un peuple généreux.

Choeur des Petits Canadiens:
Langue Française, image de notre âme,
Verbe enchanteur, souffle du souvenir,
Vivant poème, inextinguible flamme,
Voix du passé, rayon de l'avenir,
Tes "purs baisers" dont notre coeur s'enflamme,
En preux héros nous feront tous grandir!

Solo — Langue Française:
Je suis la "voix" de vos missionnaires,
De vos martyrs aux champs d'apostolat,
Le "cri vainqueur" des croisés légendaires,
De vos guerriers, illustres au combat.

Choeur des Petits Canadiens:
Langue Française, aux accents de prières,
Parler béni, gardien de notre Foi,
Vaillant tribun des prouesses guerrières,
Héraut de Dieu, défenseur de sa Loi;
Sois le garant de nos tributs sincères
De l'allégeance, à Jésus, notre Roi!

Solo — Langue Française:
Traits immortels de la Race Française,
Pure auréole au front de mes enfants,
Avec émoi, souffrez qu'en vous "je baise"
Les nobles traits de tous mes descendants!

Choeur des Petits Canadiens:
Langue Française — Oui, sublime Langage!—
Scelle nos fronts de "ton baiser royal,"
Façonne en nous l'auguste et sainte image
De nos héros du pays ancestral —
Conserve en nous, comme insigne héritage,
Leurs traits bénis, burin national!

Solo — Langue Française:
Chers écoliers, pieux légionnaires,
Avec constance, en tout temps et tout lieu,
Revendiquez les "libertsé scolaires"
Pour "Votre Langue" et "l'Eglise de Dieu!"

Choeur des Petits Canadiens:
A ton appel, ô Verbe évangélique,
Volant en masse, aux bastions sacrés,
Dans un élan d'essor patriotique,
Nous combattrons pour tes droits menacées:—
"Langue Française!"... "Ecole Catholique!"..
Nous défendrons vos saintes libertés!!!

Solo — Langue Française:
Et sur ta lèvre, en page d'espérance,
Garde toujours, ô Peuple Canadien,
"L'ardent baiser" dû "Doux Parler de France".
Inspirateur d'héroïsme chrétien!

Choeur des Petits Canadiens:
Verbe de Dieu, Jésus, Maitre Adorable,
Ami des Francs qui régnez dans les cieux,
Sur "Notre Langue", au parler délectable,
Faites briller des destins glorieux!
Que vos Enfants du "Pays de l'Erable"
Gardent toujours le "Verbe des Aïeux!!"

R. P. G. BOILEAU, O.M.I.

VAINQUEURS DU CONCOURS 'COMPOSITION' D'AVRIL

Grade VI.—Murielle Pelletier.
Pensionnat de St Roch, Québec.
Grade VII.—Yves Levasseur.
Saint Joseph de Fort Kent, Alberta
Grade VIII.—Antoinette Raymond.
L'Annonciation, Québec.
Grade IX.—Thérèse Michaud.
Saint Joseph de Fort Kent, Alberta
Grade X.—Marie Thérèse Cantin.
Pensionnat Saint-Roch, Québec
Grade XI.—Fleur-Ange Forest.
Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg, Saskatchewan.
Grade XII.—Yvonne Raboud.
Couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.

Le petit rat curieux

Un jour, un tout petit rat vit, dans un coin de la cave un bout de lard bien poli et placé au milieu d'une planchette.

Aussitôt il court dire à sa mère: "Viens donc voir! Il y a là tout près une machine qui, je crois, renferme quelque chose de très bon à manger."

Sa mère lui répond: Mon petit, je sais ce que c'est. Ce qui te paraît si bon à manger c'est un morceau de lard. Et la machine, c'est une ratière qui tue les petits rats, qui mangent le lard qu'elle présente. N'y touche pas, ne t'approche même pas de la dangereuse machine. Fais attention: prends bien garde. Obéis-mois bien. Il y va de ta vie."

Le petit rat écouta bien sa mère, et, tout le jour, il se tint éloigné de la ratière.

Mais le lendemain en rôdant à travers la cave il voit encore lalléchant bout de lard qui l'attirait. Il se dit: "Ma mère m'a défendu d'y toucher; mais je puis bien le voir de près sans y mordre." Sa-curiosité n'y tint plus. Il s'approche tout doucement de la ratière, monte sur la planchette, flaire le morceau tentateur. "Oh! qu'il sent bon! s'ecrie-t-il; il faut que j'y goûte tant soit peu, puis je me sauverai vite." Et il y goûte; patatras! la ratière se ferme. Voilà mon petit curieux pris. Il meurt étouffé, serré entre la planchette et les mailles des fils de fer.

Pourquoi contre la défense de sa mère s'est-il exposé? Oh! que c'est vrai que celui qui s'expose au danger périt dans le danger.

Murielle Pelletier
Grade VI
Pensionnat de St-Roch, Qué.

Mon village

Mon village a nom Fort Kent. Situé dans le Canada entre la Colombie et la Saskatchewan, il se trouve à quelques cent cinquante milles d'Edmonton, capitale de la province. Il se compose de l'église paroissiale, du cimetière, de l'école et du couvent, de quelques magasins et d'une trentaine de maisons. Des champs immenses l'entourent agréablement. L'église, quoique vieille, est toujours accueillante, c'est l'endroit où j'ai reçu le Baptême, la Confirmation et les autres sacrements. Je la revois toujours avec bonheur et je viens souvent prier dans son enceinte. Près de l'église se trouve le cimetière où nos parents ou d'autres morts bien aimés attendent dans la paix du Seigneur le Jugement divin. L'école a pour nous, enfants, plus d'attrait car nous y venons chercher l'éducation et l'instruction nécessaires à notre vie sociale.

Qu'il est beau mon village en été, avec ses jardins verdoyants où croissent les fleurs parfumées et nuancées de toutes couleurs!

Nos champs couverts de blé ou de grains lui attirent tous les regards. En automne, mon village est moins gai car les arbres deviennent nus et les fleurs se fanent. Toutefois, le paysan de chez-nous récolte avec bonheur la moisson en gerbes. Si la nature a moins de charmes en automne, cette saison n'est pas pour nous la moins fructueuse. L'hiver couvre la terre de neige immaculée sans crainte que la fumée des usines lui enlève sa blancheur. Quel plaisir pour nous de glisser en traîneaux, de prendre nos ébats, malgré la froidure et les vents! Le printemps voit la nature reprendre vie et la terre redevenir verte. Les rues de mon village sont boueuses, ce qui rend les voyages plus difficiles. C'est en été que j'aime surtout "mon village." Bien des souvenirs viennent à l'esprit quand j'entends ces mots "mon village." Je pense au lieu de ma naissance, à l'église où j'ai été baptisé. Je songe au foyer paternel où j'ai grandi, à mon enfance qui fut si heureuse.

Ce mot village me remémore mon église, mon école et le cimetière, mon école et le cimetière où reposent mes chers grands-parents.

Savez-vous maintenant pourquoi j'en parle toujours avec bonheur!

Yves Levasseur
Grade VII,
St-Joseph de Fort Ken, Alta

Petit à petit l'oiseau fait son nid

L'explication d'un proverbe n'est pas chose facile, et pour être franche, je dois vous avouer que si ce n'était pas mon devoir de classe, je ne le ferais pas. Mais, allons, déploie-toi, vole mon imagination dans un monde d'idées, fais une cueillette et reviens riche de beaucoup de belles choses.

Dans son sens propre, ce proverbe signifie que ce n'est qu'après des heures, des jours, des semaines et des mois entiers que l'oieau, cette petite bête qui nous paraît toujours prendre paisiblement ses ébats, travaille beaucoup. "Mais non! me direz-vous, il vole, c'est tout!"

Détrompez-vous, car vous êtes tombé dans une grave erreur. Ce qui nous paraît être le vol paisible et agrémenté de loiseau, et! bien, c'est là son ouvrage. "Mais, tu es folle," me répondra-t-on encore. Et je vous dirai: "Non!" Je puis vous le prouver, ear, le compliment n'est pas très flatteur. Il transporte dans ses petites pattes et dans sa bouche de quoi fabriquer sa maison, non des briques et des planches, mais des brins de foin, de paille, d'herbe ramassés çà et là ou encore un peu de terre. Il doit faire de nombreux voyages, car, il n'a pas de voiture, ni de camion pour l'aider, ce serait trop vite fait. Dieu a voulu lui faire gagner sa vie, tout comme l'homme.

Il n'est pas le seul, il y a encore d'autres animaux qu'il faudrait citer, mais, m'étant un peu attardée, je dois courir, si je veux arriver au but que je me propose d'atteindre en faisant ce travail.

"La folle du logis" nous transplante ailleurs. Où sommes-nous? Bon! je me retrouve dans le sens figuré. Il me rappelle un triste fait de notre Histoire. Petit à petit l'aigle anglais fit son nid sur le rocher de Québec et quand les aiglons furent assez forts, ils s'emparèrent de notre pays: "le beau Canada." Mais, chut! Si un Anglais m'entendait!.. Les inventeurs ont dû passer bien des heures moroses pour deve-

nir célèbres. Les poètes aussi ont dû attraper bien des courbatures à se tenir penchés sur une feuille blanche afin de pouvoir charmer nos oreilles et notre imagination. "La folle" déserte encore; mais voilà que je l'ai rattrapée dans un domaine bien plus beau encore que celui que nous venons de quitter. C'est le moral. J'y vois une haute montagne que plusieurs alpinistes s'efforcent à gravir au moyen d'une corde. J'espère être bientôt au nombre, car cette montagne a pour nom: "j'aboutis au Ciel." Charmant n'est-ce pas? Que le temps est long, lorsque l'on brûle d'un ardents désir! Les heures sont des éternités pour ceux dont le coeur est en peine.

Bon, mon imagination m'entraine au bout du chemin et j'y lis cette morale: Si tu veux arriver sans accident au point culminant qui est le Ciel, tu travailleras, tu travailleras sans défaillance, tu travailleras jusqu'au bout. Car, le succès ne vient qu'après l'effort. N.-Seigneur a dit: Frappez et l'on vous ouvrira." Parfois, il faut frapper longtemps, ne te lasse jamais. Il te faudra encore mettre en pratique ceci: "Toujours, Jamais." Toujours t'efforcer de gravir l'âpre sentier de la vie. Ne jamais t'arrêter avant d'avoir atteint le ciel; car c'est petit à petit que l'oiseau fait son nid et quand il est fait, il peut enfin se reposer.

Antoinette Raymond,
Grade VIII
L'Annonciation, Qué.

Aventures d'un livre racontées par lui-même

Un soir le vieux maître d'école en m'ouvrant eut une pensée et dit: "Dis-moi vieux livre comment es-tu venu ainsi comme cela?"

"Au loin sur la montagne j'entends encore la voix des bûcherons qui viennent couper ces arbres hauts et forts. J'entends les bruits lourds des haches qui s'enfoncent dans le coeur des arbres. A ce bruit je tremble, car je sais qu'ils sont proches. Enfin le coeur brisé je tombe à mon tour sur la plaine. Ils me coupent les bras et après un long voyage, j'arrive à l'industrie.

Là, les employés me prennent, me coupent en morceaux. Ensuite je suis écrasé dans de gros rouleaux. On me jette dans un grand étang d'eau puis dans de l'acide. Je sors sous forme de papier.

Les hommes de l'industrie me vendent et je tombe entre les mains d'un poète. Sur ma blanche robe il écrit de beaux versets. Celui-ci me place dans une pile de papiers et ensuite, il me lie aux autres feuilles. Une fois relié je suis conduit dans une librairie, les employés sont fiers de moi à cause de mon titre. Les personnes qui viennent visiter sont intéressées à me regarder. Un jour le libraire me vend à un de vos amis. Là on me maltraita.

Bien des jours je suis demeuré dans un coin exposé à la poussière ce que me rendit malheureux.

Mais quel bonheur j'ai eu quand vous m'avez sollicité de ce monsieur. Quelle joie ce fut pour moi et voici qu'aujourd'hui je suis entre vos mains. Et j'espère que vous serez bon pour moi."

A ces derniers mots le livre s'endormit entre les mains de son gardien.

Thérèse Michaud,
Grade IX
St-Joseph de Fort Kent, Alta.

Un trait d'enfance

Est-il un visiteur matinal qui soit toujours le bienvenu? C'est le soleil: Fidèle à la mission qui lui a été confiée par le Créateur, il apparaît aux heures éternellement fixées et la terre boit avidement sa lumière et sa chaleur.

Ce matin comme je m'éveille de bienfaisants rayons pénètrent dans ma chambre. Quelle belle journée de congé. Certes! il faut organiser une promenade. Hélas! toutes mes amies sont occupées, tant pis j'irai seule. Toute à mes pensées, je me dirige vers le bois. Celui-ci offre aux yeux ses profondeurs vertes et fraiches où sur le fond sombre des sapins luisent les feuillages blonds et frissonnants des mélèzes? Les rosiers sauvages étendent leurs rameaux sur les arbres voisins. C'est un désordre pittoresque et charmant. Comme j'aime admirer la nature mais tout à coup j'entends "Quick, Quick", je regarde à mes pieds et un pauvre petit oiseau gît dans le feuillage. Vivement je me penche et le ramasse. Par son faible cri je m'aperçois qu'il est malade. Prise de pitié pour ce petit être de la nature je l'emporte à la maison, afin de lui donner les soins nécessaires. Au bout de quelques jours, le petti mignon se débat dans sa cage et refuse de manger. Que faire? Alors des questions se posent à ma conscience. Ai-je vraiment le droit de le prendre et de lui enlever sa liberté pour ma simple satisfaction? Tout mon être me répond: Non! Prise de regret j'ouvre la porte de sa cage et je le regarde s'envoler vers un ciel nouveau. Il va dans cette immensité, jouissant de la liberté que Dieu lui avait donnée et que j'avais tenté de lui enlever.

Thérèse Cantin,
Grade VIII,
Pensionnat Saint-Roch

Pendant que grand'mère dort...

Grand'mère s'est assise au coin du feu. Elle s'installe confortablement dans son grand fauteuil recouvert de cretonne. Sa lampe coiffée d'un abat-jour à personnages luit près d'elle. Elle tricote. Ses doigts, en petits mouvements vifs et secs, enfilent la laine mousseuse, et les mailles succèdent aux mailles. Puis le mouvement devient irrégulier et enfin cesse tout à fait. Elle dort.

Elle est vraiment jolie avec sa jupe grise avec corsage à ruches. De petites rides au coin des yeux, en indiscrètes qu'elles sont, révèlent son âge avancé. Son teint, malgré tout, est encore frais. Des yeux bleus quand ils sont ouverts scintillent derrière les lunetes. Un sourire jeune erre sur ses lèvres. De petites boucles blanches couronnent sa tête, encadrent son visage, et lui font une auréole.

Sans doute elle rêve au temps déjà lointain de sa jeunesse. Oup! la pelote de laine a esquissé une pirouette en bas des genoux glissants de grand'mère, et, l'inlassable Minet qui n'était pas loin, s'en saisit aussitôt avec un plaisir extrême. Il tricote, lui aussi, mais d'une autre manière, plus expéditive. Il s'entortille, se détortille s'enroule. Il échiffe le malheureux peloton, qui ne sait où aller et se contente de courir d'un bord à l'autre au grands plaisir des benjamins de la famille.

Mais Jean, un peu plus vieux, et il va sans dire plus sage, passe par là. D'un coup d'oeil il juge que le sort de la malheureuse victime est fort compromettant. Il prend le peloton d'une main et le chat de l'autre; celui-ci ne pouvant pas s'imaginer que son plaisir était déjà fini.

Avec l'aide de ses frères Jean rétablit l'ordre, et remet le peloton et le chat à leur place respective... Ainsi grand'mère ne s'apercevra de rien et Minet ne sera pas puni.

Fleur-Ange Forest,
Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask

Avantages de la campagne

Où donc se dirige cette foule? Sont-ce des jeunes gens sans propriété, sans parents, sans logis? Non, mais en quête de richesses, de bonheur, ils se précipitent vers la ville tumultueuse. Ah! amis, le bonheur n'est ni dans les richesses, ni dans les loisirs et les divertissements de la ville; il est dans ce foyer paisible que vous venez de quitter sans raison. Jeunes gens, restez chez-vous! Croyez-le, là vous serez toujours contents, toujours heureux.

Si votre talent vous appelle à telle ou telle profession, si l'instruction que vous avez reçue vous rend capables d'acquérir une position respectable avec laquelle vous pourrez gagner honnêtement votre vie, ou

(suite à la page 7)

Le Questionnaire du Bon Langage

1. Que représente cette scène? —Joueur de tennis qui, entre deux parties, après s'être rafraîchi, fait un brin de causette.

Q. Que savez-vous du jeu de tennis? —C'est un développement du jeu de longue paume, joué d'abord par les Français et les Italiens, populaire aussi en Angleterre au XIVe siècle. Ce jeu est resté en faveur jusqu'à ce que, vers la fin du XIXe siècle, il ait été progressivement remplacé par le tennis. L'érection d'un jeu de tennis sur un terrain favorable coûte fort cher, ce qui est la cause que ce jeu n'est pas très répandu chez le peuple.

2. Comment désigne-t-on l'action de frapper une balle du revers de la raquette? —Coup de revers ou d'arrière-main.

3. Que se passe-t-il là? —On dirait que la demoiselle invite le jeune monsieur à faire une partie. Il en a l'air tout ébahi.

4. Qu'est-ce qu'un **ramassé?** —C'est la reprise habile d'une balle au moment où, en rebondissant, elle quitte le sol.

5. Quel est ce personnage assis sur un siège spécial? —C'est l'arbitre ou juge des parties.

6. L'enveloppe dans laquelle on sert la raquette a-t-elle un nom? —C'est un étui à raquettes.

7. Où se vendent les raquettes de tennis? —Dans les magasins d'articles de sport.

8. Les joueuses ont-elles un costume spécial? —Il consiste ordinairement en une jupe courte, un chandail ou gilet surmonté d'une cravate, un bandeau servant à tenir les cheveux et des souliers gymnastiques.

9. Comment se nomme le joueur qui fait le service? —Le servant.

10. Quel nom donne-t-on à la boîte ou caisse dans laquelle on sert filet, balles et raquettes? —Un coffret.

AA. Qu'indiquent les quatre raquettes et balles que nous voyons ici? —Que quatre joueurs prennent ordinairement part à une partie.

11. Que fait cet homme? —Il remonte une raquette, c'est-à-dire qu'il en renouvelle les cordes. On dit aussi faire le recordage d'une raquette, recorder une raquette.

Q. Comment s'appelle la monture en bois de la raquette? —Cadre ou cerceau

Q. Qu'y a-t-il au point de jonction du cadre avec le manche de la raquette? —Les épaules.

Q. Que sont les montants? —Les cordes de la raquette dans le sens de la longueur: raquette à 18 montants.

Q. En quoi sont les cordes? —En boyau d'animal.

Q. Par quoi se termine le manche de la raquette? —Par un renflement ou bourrelet.

12. Une balle projetée haut dans l'air a-t-elle un nom? —C'est une **chandelle.**

13. Dans quel appareil tient-on la raquette pour l'empêcher de se déformer? —Dans un **presse-raquette.**

14. Le tennis n'est-il qu'un sport masculin? —C'est aussi un sport féminin. Des joueuses célèbres, Suzanne Lenglen, une française, Helen Wills, une américaine de 17 ans seulement, ont détenu le championnat.

15. Avec quoi tend-on le filet? —Avec le **moulinet;** c'est une manivelle actionnant une roue à cliquet fixée au poteau.

Q. Où se joue le tennis? —Sur un terrain ou emplacement appelé **court.**

Q. Qu'est-ce que le filet? —C'est un tissu à claire-voie divisant le jeu en deux parties.

Q. Qu'est-ce que le **régulateur?** —C'est la tige en fer placée au centre du filet pour en assurer la hauteur réglementaire.

Q. Par quoi est soutenu le filet? — Par les poteaux et une grosse corde en chanvre ou en métal, appelée câble.

Q. Par quoi son indiquées les lignes du court? —Par des rubans marqueurs.

16. Le jeu de tennis est-il favorable à la santé? —Il est excellent; il met en activité les jambes, les bras, les muscles du cou, les yeux, etc.

Q. Qu'entend-on par **assommer la balle?** —C'est une manoeuvre du joueur qui, près du filet, rabat avec vigueur la balle sur le terrain des adversaires.

Q. Qu'est-ce qu'une **rasante?** —C'est une balle rapide, rebondissant à peine et rasant le sol.

Q. Qu'est-ce que **braconner?** —C'est voler les balles de son adversaire.

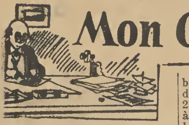
Q. Par quels mots faut-il remplacer: 1. "drive"; 2. "game"; 3. "love game"; 4. "deuce? —1. flèche; 2. jeu; 3. manche nulle; 4. égalité.

Q. Quest-ce que le tamis d'une raquette? —C'est le tissu à claire-voix formé par les montants et les traverses de la raquette.

Q. Que sont les renforts ou ligatures dune raquette? —Les boyaux enroulés aux épaules d'une raquette pour la renforcer.

N.-B.— Les termes employés ici ont été préparés par la Ligue des Droits du français.

L'abbé Etienne Blanchard.



Mon Courrier

Edmonton, le 12 avril 1940

Mes chers petits,

Ma grande consolation dans mon vieil âge, c'est de recevoir toutes ces belles lettres qui me disent, chacune à sa façon, la volonté de tous mes petits amis de demeurer ce que le Bon Dieu les a fait: des petits canadiens-français. Ce qui me fait encore plus plaisir, c'est de savoir avec quelle sincérité vous m'écrivez ces belles choses. C'est la mon plus grand espoir. Vos pères et vos grand'pères ont bataillé très fort pour vous transmettre l'hértage de la religion et de la langue. Cet héritage vous devrez vous-mêmes le transmettre, augmenté et enrichi, à vos propres enfants plus tard.

Pour cela, il faut que dès maintenant vous acceptiez les sacrifices que cela vous demande, que vous les acceptiez de bon coeur et joyeusement. C'est dur parfois d'étudir sa grammaire française, son histoire du Canada, de tudier sa grammaire française, son histoire du Canada, de avec l'expression anglaise. Et pourtant, il faut à tout prix accepter ces petits sacrifices, si vous voulez que vos enfants plus tard vous remercient de leur avoir conservé le plus bel héritage qui soit.

Continuez à me faire plaisir en m'écrivant souvent.

A vous de coeur,

Gérard LEMOYNE

Vègreville, Alberta
le 1er décembre 1939

Cher M. LeMoyne,

J'aime le petit journal. Je lis les lettres qui sont dessus. Je sais la plupart des chansons que vous y mettez. eJ ne pense pas vous envoyer mon abonnement de suite, mais je vais tâcher de le faire avant le mois de janvier.

Aurevoir, cher M. LeMoyne,
Votre amie, qui vous aime,
Ernestine Dubuc

* * *

Ponteix, Saskatchewan
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous envoie 25 sous pour renouveler mon abonnement à votre petite journal qui m'intéresse beaucoup. J'espère que vous continuerez de m'envoyer votre Survivance.

Votre petite amie,
Thérèse de Repentigny

* * *

N.-Dame de Lourdes, Man.
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Mille mercis, pour le cahier de chant que vous m'avez envoyé pour le prix de composition. Je fus bien surprise et contente lorsque j'apperçus mon nom parmi les vainqueurs

Vous trouverez ci-inclus 25 sous pour un abonnement commençant de décembre.

Affectueusement,
Pauline Mitchell

* * *

St-Louis, Sask.,
le 3 déc., 1939

Cher M. LeMoyne,

Depuis un an je reçois votre petit journal que je trouve si intéressant. C'est avec plaisir que ma soeur et moi nous le lisons chaque mois, aussi je veux continuer cette oeuvre et je vous envoie 25 sous.

Une amie de la Survivance,
Marie-Thérèse Branger

* * *

Ecole Normale, St-Jérôme
le 3 décembre, 1939

Cher Monsieur,

Après un long silence je reviens converser quelques minutes avec vous. Je vous remercie beaucoup du petit journal que vous m'avez toujours fait parvenir. Il est toujours de plus en plus intéressant. J'aime beaucoup les biographies et les portraits canadiens que vous inscrivez.

J'ai porté une particulière attention au concours de composition et d'entreprise. Je joins à ma lettre une de mes meilleures compositions. J'espère que vous agréerez mon humble travail C'est: Le rêve d'un martyr", composition faite lors de la semaine missionnaire. Je veux me rédiger un "cahier entreprise".

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sincères remerciements,
Laurette St-Onge

* * *

Couvent N.-D., Ponteix, Sask.
le 4 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Dans cette enveloppe vous trouverez un 50 sous. Il y a 25 sous pour l'abonnement de ma cousine, Thérèse de Repentigny, et l'autre 25 sous c'est pour le mien mon abonnement.

J'aime bien à recevoir votre petit journal, il m'intéresse beaucoup. Votre petite amie,
Thérèse Loiselle.

* * *

Notre Dame de Lourdes
le 4 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je viens vous remercier du beau prix que vous avez bien voulu m'envoyer pour ma composition. J'y tiens beaucoup à mon cahier de chansons canadiennes.

Voilà Noël qui approche et nous n'avons pas encore de neige. A Lourdes nous faisons une patinoire mais malheureusement il n'y a pas de glace. Je vous assure qu'il y en a plusieurs qui ont grand peur de ne pas pouvoir patiner cet hiver.

J'aime bien notre petit journal; il est très intéressant surtout maintenant à cause des cours. Je vais tâcher de contribuer chaque mois au concours de composition. Je vous envoie 25 sous pour mon abonnement à votre journal. Bonjour et bonne chance.

D'une abonnée,
Germaine Muller

* * *

Zénon Park, Sask.
le 7 décembre, 1939

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous envoyer 25 sous pour renouveler mon abonnement à La Survivance car le numéro de novembre nous prévient d'être exact à le payer. J'espère que tous nous ferons des efforts pour que notre bon petit journal nous arrive tous les mois.

Un petit ami,
Marcel Chamberland

* * *

Mariapolis, Man.
le 7 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je trouve votre petit journal très intéressant. Les belles chansons françaises, comme j'aime cela!

Et j'espère bien que mon 25 sous va augmenter les pages, mais il en faut beaucoup de 25 sous pour l'augmenter. A Mariapolis je crois qu'ils sont rares. Cette année je vais faire mon possible pour que vous en ayiez des 25 sous.

C'est un peu trop vite pour vous souhaiter un Joyeux Noël et Bonne Année. Je vais prier pour que le Bon Dieu vous garde longtemps parmi nous. Malgré qu'Il vous veut peut-être là-bas, en haut.

En vous souhaitant Joyeux Noël et bonne année je vais vous quitter pour aller à mon devoir d'écolier.

Donc aurevoir,
de votre petite fille,
Yvette Lavoie.

* * *

Morinville, Alta.
le 10 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

C'est la première fois aujourd'hui que j'ai le bonheur de vous écrire. J'ai reçu votre petit journal depuis trois ans. Et je vous envoie 25 sous pour payer le reste de mes dettes, et pour m'abonner de nouveau à votre petit journal. Qu'il est donc intéressant à lire!

Votre petite amie,
Rollande Rivet

* * *

Cardinal, Man.
Le 10 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous envoie la petite somme de 25 sous pour renouveler mon abonnement à la Survivance des Jeunes.

Je reçois votre beau petit journal depuis près de deux ans maintenant, et je vous assure que je ne voudrais pas m'en passer.

Je suis un petit garçon de 10 ans dans le grade V. Je vais à l'école avec mon frère Raymond qui est dans le grade VIII. J'aime bien mon institutrice. J'ai bien hâte de recevoir le prochain numéro. Je crois que je vais vous laisser pour cette fois.

Votre petit garçon
Roger Pittet

Unwin, Sask.
le 12 décembre 1939

Cher M. LeMoyne,

Vous devez bien vous demander si je suis hors de ce monde; eh, bien, non, je suis dans notre petit coin d'Unwin.

Comment êtes-vous et vos petits enfants de l'Alberta? Je ne suis plus une petite Albertaine maintenant, mais n'empêche je suis toujours intéressée dans les activités de Cercles de l'Alberta. Ici il n'y a pas d'Avant-Garde, mais je reçois toujours ma petite Survivance des Jeunes, et j'ai très hâte au prochain numéro.

* * *

Montréal, P.Q.
le 12 décembre, 1939

Cher Monsiuer,

J'ai reçu depuis trois mois votre journal La Survivance des Jeunes. Je suis d'autant plus surprise que je n'en avais jamais entendu parler. Je l'ai trouvé très intéressante. Ce qu'il m'a passionné. J'aimerais avoir quelques renseignements sur la manière dont vous avez pu obtenir mon nom et l'adresse de mon école. Sans oublier votre journal, j'espère que vous ne me refuserez pas cette bonté. Bien à vous,

Adrienne Cabana

* * *

Edmonton, Alta.
le 13 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je viens avec plaisir vous remercier pour le joli livre de chansons que vous m'avez envoyé. J'ai été bien surpris et heureux de savoir que j'avais gagné un prix. En retour je vous promets que je vais conserver notre belle langue française

Je vous invite à venir à notre belle soirée que nous allons avoir à notre école à Noël.

Vous allez voir tous les petits canadiens-français que vous savez si bien encourager.

Bien à vous,
Georges Lavergne

* * *

Rivière du Loup Station
le 13 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je suis contente de recevoir régulièrement votre beau journal. Je regrette de ne pouvoir vous envoyer le plein montant de mon abonnement. Je puis vous envoyer que la modique aumône de 10 sous en timbres afin de continuer de recevoir votre journal pour le moment. Plus tard je vous enverrai la balance et peut-être davantage Est ce que vous avez des calendriers, cette année? Je serais désireuse d'en avoir un pour l'année 1940 car vraiment celui de l'an dernier tenait la première place dans la maison. Si vous êtes assez bon de m'en faire parvenir un je vous en serais très reconnaissante.

Veuillez me compter encore comme une de vos petites abonnées.

Très respectueusement vôtre,
Gabrielle Bélanger

* * *

Fort Frances, Ont.
le 20 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Avec ma soeur c'est la première fois que je viens vous dire un bonjour. Je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année. Avez-vous de la neige par chezvous? Je crois que nous allons avoir un Noël sans neige parce qu'il n'y en a pas beaucoup encore. J'ai bien hâte à Noël.

Aurevoir; votre petite fille,
Bérénice Rousseau

* * *

Domrémy, Sask.
le 29 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Il y a si longtemps que je voulais vous envoyer mon 25 sous pour m'abonner à votre journal. J'aim ebeaucoup votre petit papier. J'aime surtout la page de "chantons en coeur" que je vois sur le petit journal. Je vous envoie 25 sous pour l'abonnement.

Aurevoir, Votre sincère
Rita Casavant

***

Fort Frances, Ontario
le 20 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Il y a longtemps que je voulais recevoir votre journal. Aujourd'hui je vous envoie 25 sous pour un abonnement à la Survivance des Jeunes pour ma petite soeur et moi. Nous allons la lire ensemble. Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Votre petite fille,
Juilette Rousseau

* * *

Mariapolis
le 22 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous remercie de m'avoir envoyé la Survivance. Je la trouve bien intéressante, je l'ai lue aussitôt qu'elles est arrivée. La première chose que j'ai lu est: Lettre de la montagne, et: Mes impressions de guerre. J'ai gardé le concours et je l'ai colorié tout de suite. J'ai gardé les chansons; je les sais toutes ces chansons; je les ai chantées tout de suite. Je vous envoie le Concours du mois de décembre. J'espère bien de gagner un prix et je le souhaite à mes petites amies qui sont abonnées à ce journal.

Eléonore Daigle.

* * *

St Brieux, Sask.
le 22 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Au nom de tous les petits Briochins et Briochines de l'école de St Brieux, je vous offre nos meilleurs voeux de Noël et de Bonne et Heureuse Année.

Une petite amie,
Thérèse Tétreault.

* * *

Gouverneur, Sask.
le 24 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous écris pour la premiere fois pour vous dire que j'aime bien mon petit journal, que je connais depuis le mois de novembre. C'est notre maîtresse qui nous a fait connaître ce petit journal. Je suis dans le grade 3 et j'aime bien à aller à l'école. Si ma lettre vous intéresse je vous écrirai encore. Nous sommes 3 qui vont à l'école; je suis la plus vieille de la famille.

Je termine en vous souhaitant une Bonne et Heureuse Année.

Votre nouvelle petite amie,
Marie-Paule Béliveau

* * *

St Walburg, Sask.
le 25 décembre 1939

Cher M. LeMoyne,

J'ai lu la demande de renouveler l'abonnement de notre journal, alors je vous envoie 25 sous pour payer mon abonnement à La Survivance pour l'année 1940.

Votre petit ami,
Louis Salembier

* * *

Wlilow Bunch, Sask.
le 27 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

C'est avec plaisir que je vous envoie vingt-cinq sous pour renouveler mon abonnement à la Survivance des Jeunes. Je vous souhaite une bonne et heureuse année et la santé pour pouvoir continuer la publication de ce petit journal.

D'une amie,
Jeannine Bonneau

* * *

Otterburn, Man.
le 27 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous écris une petite lettre pour vous informer que je veux continuer à recvoir votre petit journal que j'aime bien à lire. Vous trouverez donc dans cette lettre le prix de mon abonnement. J'ai 11 ans et je suis dans le grade 6. J'apprends bien mon français, j'ai fait de bons concours dans ce mois-ci. Mlle Marcelle Robert est ma maîtresse, elle est bien dévouée; aussi je l'aime beaucoup.

Je termine ma lettre en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Votre petit ami,
Gérard Roy

* * *

St Paul, Alberta
le 27 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Vous trouverez ci-inclus la somme de 25 sous pour un abonnement à la Survivance des Jeunes que nous apprécions beaucoup.

Je tiens à vous remercier sincèrement de votre dévouement pour nous, jeunes, car j'ai bien peur que si ce n'était d'un tel mouvement pour nous tenir notre langue se perderait peut-être.

Je vous envoie mes meilleurs voeux de bonne et heureuse année. Je souhaite que l'année qui arrive soit pour vous et la Survivance des Jeunes une année de prospérité.

Bonne Chance; une amie,
Mariette Noël.

* * *

Cap St Ignace, P.Q.
le 28 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Vous trouverez ci-inclus la somme de 25 sous pour mon abonnement à la Survivance des Jeunes. Je lis très régulièrement mon cher petit journal et je l'apprécie beaucoup. Je ne voudrais plus m'en séparer.

Marie-Blanche Vézina.

* * *

St Malo, Manitoba
le 29 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je vous envoie 25 sous pour mon abonnement. Car à la maison nous aimons la Survivance et les belles chansons et les lettres. Le bel hiver arrive à pas lents, car il n'y a pas encore de neige.

Une petite amie,
Irène Gauthier

* * *

St Paul, Alberta
le 29 décembre, 1939

Cher M. LeMoyne,

Je viens vous remercier de votre beau livre "La Bonne Chanson" que vous m'avez envoyé pour ma composition sur "La Sainte Catherine".

Mardi nous avons reçu un paquet avec le livre, mais papa nous a laissé voir ce qu'il contenait ensuite il dit: "C'est bien beau mais il y a quelque chose de plus beau ici encore" et quand il me le montra j'étais stupéfaite de joie. Parmi tous mes cadeaux de Noël il est un de mes préféres. Le soir à la maison nous nous réunissons et nous chantons de belles chansons françaises.

Je vous envoie 25 sous pour mon abonnement à La Survivance des Jeunes. Je vous fait mes meilleurs souhaits pour la nouvelle année et je vous souhaite du succès dans vos entreprises.

Une petite amie,
Hélène Desmarais.

L'homme démontable

Ledoux, lieutenant d'artillerie, fort endommagé à la guerre, alla voir son frère curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher on lui donna un gros valet du même pays, un esprit étroit comme son corps était large.

Devant lui le lieutenant commença par enlever sa perruque, découvrant ainsi un crâne poli comme le marbre, et renfoncé par endroits. Ensuite, il ôta son oeil gauche qui était de verre, puis son râtelier. Après quoi, il s'assit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras droit, et dit au valet:

—Ote-moi mon bras et pose-le sur la table.

Le pauvre valet, déjà passablement ahuri, obéit en tremblant.

—Ote-moi ma jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce le pauvre valet obéit encore, mais se soutenant à peine.

Ledoux s'en aperçut et s'écria d'une voix de canon:

—Et maintennat, ôte-moi la tête, je veux dormir.

Le valet sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable en personne

'AVANTAGE DE LA' CAMPAGNE

Suite de page 5

si encore le goût du commerce vous presse, allez-y; nous ne pouvons pas tous être cultivateurs. Cependant, si ce n'est que le dédain du travail à la campagne et l'attrait du plaisir qui vous entraînent là-bas, encore une fois, je vous répète, restez chez-vous! Le bonheur du travail sanctifié, les joies saines que vous goûtez maintenant valent bien plus que ce que vous présente la ville.

Dans un bureau d'une grande manufacture, une jeune fille de dix-neuf ans est assise à son clavigraphe. Le dégoût et la fatigue assombrissent son fin visage pâle et amaigri; ses yeux sans lumière fixent vaguement les autos, et les édifices avec leurs affiches. Pauvre Liette, ce ne sont pas les autos, ni la foule qu'elle regarde, mais un coin paisible dans le jardin de "chez-nous". Ecoutez-la et voyez comme elle regrette d'avoir quitté la campagne pour venir à la ville.

"Il y a deux ans, je gambadais dans les près, je me faufilais le long des sentiers qui serpentent dans les bosquets, je ramassais des fraises dans le "clos des vaches"; l'air pur et frais que je respirais à pleins poumons me rendait jeune, gaie et vigoureuse. Aujourd'hui, je traîne une vie langoureuse et monotone. J'aime à me rappeler les promenades avec Pauline le long des ruisseaux et à travers les champs d'orge. Je sens encore cette odeur de trèfle humide et j'entends dans mon esprit le chant du rouge-gorge annonçant le retour de l'aurore. Le matin je me levais de bonne heure, j'écoutais à ma fenêtre, puis je courais dans l'herbe scintillante de rosée pour me rendre à l'église. Puis, revenue de la messe, j'allais donner mon premier baiser à ma mère chérie qui me préparait un bon petit déjeuner, pas un déjeuner acheté, non, mais des bonnes crêpes, du bon pain, et du beurre faits par ma mère. Toutes ces pensées qui m'obsèdent sont des choses d'hier. Cependant, je rappelle des souvenirs d'enfance qui ne seront pas le joyeux partage de mes enfants si je reste dans cette ville.

"Je revois les bouquets de paquerettes, de muguets, ou d'églantines que j'allais porter à maman. Comme j'étais contente de la voir exprimant beaucoup plus d'admiration que mon pauvre bouquet ne méritait! Souvent aussi, je la prenais par la main, parce qu'elle ne voulait pas toujours venir d'elle-même, partout où j'allais. Je la conduisais parmi les broussailes pour lui montrer un petit nid que j'avais ingénieusement construit avec de la mousse et de la laine. Je lui disais fièrement: "Regarde, maman, le beau petit nid de roitelet, approche, il y a des oeufs," mais elle devinait que j'étais le petit roitelet, et souriait doucement. Tout cela vous paraît peut-être peu de choses, mais comme ce passé me semble cher maintenant. Ici, je ne goûte que les plaisirs fades de la ville, je n'ai pas même une amie; il y a tant de monde qu'on ne réussit pas à se connaître. Je retournerai cheznous, j'irai revoir ces bois, ces prairies; je laisserai tels quels ces papiers, ce clavigraphe, ce bureau, et le regard froid du patron pour retrouver le tendre sourire de ma mère et des amies de là-bas. Je reprendrai le travail qui fait les âmes fortes et les santés robustes."

Voilà les réflexions d'une pauvre fille qui ne réalisa les avantages de la campagne qu'après les avoir quittés.

Un ouvrier gagne peut-être de l'argent, mais est-il sûr qu'il gardera toujours son emploi, que l'usine ou la banque fonctionnera toujours? N'échange-t-il pas souvent sa santé et celle de ses enfants pour un peu d'argent ou de confort? Tandis que celui qui a ses champs, sa maison, ne craint rien. Il est tranquille et est content du peu que lui rapporte son labeur.

Les relations entre voisins sont beaucoup plus intimes, les soirées de famille resserrent les liens d'amitié. A la campagne, on peut conserver plus facilement les vieilles coutumes canadienens: aller à la messe de minuit en traîneau, faire la prière du soir en famille devant la petite crèche, fêter la sainte Catherine. Toutes ces joies on ne les trouve plus en ville. Puis l'homme vit plus près de la belle nature, et par conséquent plus près de son Créateur qui se révèle à lui dans les champs, les vallons, et les vertes collines, les ruisseaux et les torrents impétueux. Quoi de plus beau! Comment ne pas être content!

Yvonne Raboud,
Grade XII,
Couv. N.-Dame, Morinville

LOUIS FRECHETTE (1839-1908)

(Suite de la page 1)

passion de l'amour. Crémazie s'était abstenu tout à fait; Fréchette a effleuré d'une aile rapide ces brûlants sujets.

L'auteur de Mes Loisirs, de **Pêle-Mêle**, des **Fleurs boréales**, se contente de chanter les plus délicates affections familiales et sociales que l'on laisse après soi dans la vie. Il s'applique aussi à célébrer la nature et ses variables spectacles. Il a parfois réussi à exprimer tant de sentiments qui s'éveillent en nous au contact des personnes et des choses, et ses strophes intitulées "Sursum Corda" dans **Pêle-Mêle**, et "Renouveau", dans les **Fleurs boréales**, sont pleines dune très délicate et très profonde émotion.

C'est par toute cette poésie du sentiment que Fréchette se distingue de Crémazie et en diffère; c'est par les chants patriotiques de la **Légende d'un Peuple** qu'il s'en rapproche et qu'il lui ressemble.

Comme Crémazie, Fréchette fut un poète patriote. Il a partagé avec son maître le titre facilement attribué chez nous de "poète national". Dans la **Légende d'un Peuple**, Louis Fréchette a essayé de raconter l'épopée du Canada français. Il a choisi entre tous les événements de son histoire ceux qui lui paraissaient plus représentatifs d'un moment, d'une période; il les célébra tour à tour, sans les lier suffisamment, et sans assez faire voir par quelques idées générales et essentielles leur unité.

Mais toute l'éloquence du poète s'est ici donné carrière, et l'on trouve dans ce recueil, à côté de couplets fortement inspirés, des pages où la rhétorique prodigue ses pompeuses et trop faciles périodes. La rhétorique est dangereuse pour les poètes: elle les expose à d'incessantes banalités, surtout quand elle chante la patrie et ses gloires traditionnelles. Seule une originalité forte peut triompher de ces tentatives d'enfler la voix, d'étonner le lecteur par des mots grandiloquents, par de sonores développements. Louis Fréchette n'a pas su toujours échapper à ces dangereuses tentations; son lyrisme, souvent porté par un souffle puissant, dégénère aussi plus d'une fois en tirades déclamatoires. Au reste, Fréchette avait eu l'ambition d'imiter Victor Hugo, l'auteur de la **Légende des Siècles**, et il s'exposait à copier ses moins pardonnables défauts Cependant, Fréchette imitateur sut dégager souvent sa personnalité, et il y a dans la **Légende d'un Peuple**, des morceaux de puissant lyrisme où se révèle une forte et large inspiration. Cela a suffi pour que Fréchette ait été vivement applaudi par ses contemporains et qu'il ait laissé un nom considérable dans l'histoire de la poésie canadienne. Sa technique fut d'ailleurs plus habile que celle de Crémazie. Il apprit de Victor Hugo surtout à mieux manier l'alexandrin, à lui donner un rythme plus varié. Sa poésie est plus artistique.

Mgr Camille ROY.

Si tu n'y penses pas, passant tu n'es pas sage,
Car en n'y pensant pas, tu te verras passé.

Passant, penses-tu pas passer par ce passage,
Où passant j'ai passé?
Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès.

DEFINITION

—Quest-ce que le silence?

Le petit Max: Je sais, c'est ce qu'on n'entend pas, quand on écoute.

RIONS BIEN

Piron: ses saillies et son à propos.

Prion, l'illustre auteur de la **Métromanie**, était redouté pour l'à-propos de ses reparties. Un eune homme vint un jour lui lire une tragédie où abondaient des vers pris à droite et à gauche.

A chaque endroit pillé, Piron ôtait son bonnet, et il avait fort à faire.

L'auteur de la pièce, surpris de ce geste répété, lui en demande la raison.

—C'est que j'ai l'habitude de saluer mes connaissances.

Un autre jour, un jeune poète se présente à Piron pour savoir, de deux sonnets qu'il venait de faire lequel, était le meilleur.

Il en lit un.

Sans vouloir en entendre davantage, Piron lui dit: —J'aime mieux l'autre.

Il sortait d'un théâtre où l'on venait de jouer sans succès une de ses pièces. Il fait un faux pas. Un de ses amis s'empresse de lui prêter assistance.

—C'est ma pièce, dit Piron, qu'il fallait soutenir, et non pas moi.

Il brigua vainement l'honneur d'être de l'Académie. On lui en refusa l'entrée à cause d'une pièce de vers très immorale qu'il avait faite dans sa jeunesse. Il se vengea par cette boutade à l'adresse de l'illustre assemblée:

"Ils son là quarante qui ont de l'esprit comme quatre."

On lui demandait, un jour, dans un salon:

—Quelle différence y a-t-il entre une glace et une femme?

Et Piron de répondre aussitôt:

—C'est qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

Piquée de la définition, une dame lui dit:

—Sauriezvous me dire, Monsieur, quelle différence il y a entre un homme et une glace?

Piron se taisant, la dame ajouta:

—Eh bien! c'est qu'une glace est polie et qu'un homme ne l'est pas toujours.

* * *

A L'ECOLE

—Voyons, mes enfants, quel est celui qui pourra me dire ce que c'est que des eaux dormantes?

—Moi Monsieur! Ce sont des eaux qui ne sortent pas de leur lit!

REPONSE DE LILI

Grand-papa se promène avec sa petite-fille, Mlle Lili. Ils arrivent devant un avertisseur d'incendie.

Alors, le grand-père:

—Connais-tu cet appareil?

Et Mlle Lili, fièrement:

—Pardi! On met deux sous dedans et il sort les pompiers.

TRACES D'OMELETTE

Un homme d'affaires juif rencontre un confrère dont l'avarice et la saleté sont célèbres dans le monde de la finance.

—Ah! mon cher, fit-il en lui serrant la mains, je sais ce que vous avez mangé à votre déjeuner.

—Et quoi donc?

De l'omelette.

—De l'omelette? Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

—Parce qu'il en reste encore dans votre barbe.

Lavare réfléchit quelques secondes et répondit:

—Vous vous trompez. C'est il y a quinze jours que j'en ai mangé.

BETES FEROCES
— Je vois que vous avez une cage vide. Si je vous amenais ma belle-mère?...
— Eh! vous êtes fou!... pour effrayer le lion!

A COLORIER

Pierrot et Jacqueline font leur petit lavage. — Qui d'entre-vous les colorera le mieux? — Trois prix seront accordés.

Poisson d'Avril

Mieux vaut tard que jamais. D'ailleurs, le journal ne porte aucune précision officielle: il se publie en avril. Ce qui vaut pour le poisson d'avril. Entre nous, il est imprimé le 13, ce mois-ci. Si on le savait, celà pourrait nuire au tirage. Et c'est pourquoi il ne faut pas le dire. Une autre raison, c'est qu'on risque de sortir à temps. Les typos n'ont pas encore réussi à passer le mois, février inclus. (Il est vrai que cette année est bissextile. — Raison de plus, reprendront les superstitieux.)

A ce train, je finirai par remplir la colonne réglementaire, car je dois vous dire que je n'ai rien à vous dire. Je n'ai qu'à vous redire ce que je n'ai pu vous dire le mois dernier. Et c'est difficile de redire ce qu'on voulait dire, sans le dire. Surtout quand on ne doit pas le dire, et encore moins le redire.

A notre âge, l'on ne songe pas tout-à-fait à publier ses mémoires. M'y voici rendu. Je vis maintenant de mon passé. (Si j'en pouvais déterminer le sens, je citerais un mélancolique vers latin, grec ou ukrainien). Alors je me contente de me dépêcher, puisqu'on attend ma copie pour demain "au plus tard" (c'est la formule), et que c'est aujourd'hui la veille... à Montréal.

Le numéro de mars commençait une anthologie, continuée par celui-ci, de mes articles injustement oubliés. Il y avait aussi, en ébauche et en parallèle, un recueil de discours patriotiques. Mais que faisait Mercier dans cette galère? Il eût fallu lire l'article, c'est-à-dire l'article qui n'a pas paru et ne paraîtra qu'à la fin de la guerre, si la grâce de Dieu et du parlement canadien me prête vie.

Car il paraît que nous sommes en guerre, mironton, mironton, mirontaine... (vous savez le reste). Il paraît aussi qu'on a découvert, depuis certaines élections, l'unité nationale—progrès des temps modernes. Ce qui motive et justifie incontestablement la supression de ma pernicieuse et séditieuse littérature.

Une humble **Lettre de la Montagne**, bâclée en deux temps, tout innocente et pacifique. J'en ai les larmes aux yeux, pour une allégorie surtout, celle de la moisson, de l'épi et de la fécondité. L'on y sentait le gars de l'Ouest et sa paille.

De guerre lasse, j'avais choisi le moins provocateur des titres: "Après six mois..." Mais voyez les tendancieux points de suspension. Cela peut tout dire; et ce que je ne disais pas, je le laissais dire. De la langue, délivrez-nous, Seigneur. Et de la pensée, et de l'imagination. Ainsi soit-il.

"Il y a six mois, disais-je, que je suis Montréalais.' Holà! Un peu plus, et je copiais tout l'article. Sans citation, en voici le résumé objectif, le corps du delit: impôt municipal sur les achats, tramways, mes claques, rue Sainte-Catherine, élections, tailleurs, théâtres, hot-dogs (anglicisme), crème à la glace (canadianisme), neige "voluptueuse" (je manque ici à ma résolution, mais un auteur tient à ses trouvailles...) Casa d'Italia, Salle roumaine, Tombola ukrainienne, rue Saint-Denis, et autres choses. Il était question aussi d'une croisade pour la Pologne, la Bohême et la Finlande, de cent cinquante mille citoyens de l'Ouest, de leurs programmes scolaires, de la constitution du Manitoba de la liberté, de loups ravisseurs (souvenir biblique) et d'embrassements qui étouffent (plagiat de Racine). Et puis je parlais de la démocratie. Et puis de la proportion ethnique du pays. Et puis de l'égalité des droits, de la collaboration et de l'honneur. Et puis c'était tout.

Si deux lignes d'un homme suffisent pour le faire pendre, que serait-il devenu de moi avec soixante-sept lignes de texte dactylographié? Pour le moins, on m'eût scalpé. Je n'ose plus parler d'Europe. Je retire par les présentes toutes me déclarations au sujet de Schoenbrunn et de Sans-Souci, palais boches à raser par notre aviation.

Je n'écrirai plus sans Figaro qui m'assure d'un "système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse, et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale (...) ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs."

Et voilà pourquoi votre serviteur fut muet. Il vous sert une autre fois du réchauffé. Il s'excuse: il attendait, pour rééditer "Nos Morts," une victoire canadienne.

La saison printanière l'inspirera sans doute pour le gai mois du rosier. Il faisait un sale temps, le 12 mars.

Sans rancune,

—J.-B. B.

P.-S. Et c'est ainsi que je courus, au milieu de mars, le poisson d'avril.

POISSON D'AVRIL

J'ai fini d'écrire tous mes articles pour les grandes fêtes du mois d'avril.

Médaille de l'Académie française décernée au "fondateur du Petit Jour"

ADMINISTRATION
Edifice Boulanger
Edmonton, Alta.

je suis un soleil qui vous éclaire

LE PETIT JOUR

XIe Année Numéro 8

Nos Morts

par *Jean-Baptiste Boulanger*

Les morts gouvernent les vivants.
—August Comte

Le cimetière dort. Velouté de neige, il s'élargit dans une éblouissante pâleur inviolée. Des arbres austères gardent les tombeaux, mêlant sous une lune cassée leurs ombres folles. Le ciel de soie et d'or se raye vaguement de clartés laiteuses, quelques lumières étincellent entre les branches, les échos de la ville baissent comme un glas lointain.

La terre s'est tue pour écouter ses morts. Et dans la pieuse monotonie de la paix nocturne, les tombes, pauvres et hautaines, — elles dressent une croix d'apothéose infinie — parlent aux vivants.

Et les morts disaient:

—Nous sommes la vie, puisque nous la donnons. C'est notre vie, puisée de nos pères, qui gonfle votre jeunesse d'espoir, qui chante le bonheur; c'est nous qui vivons en vous. Et c'est notre âme que vous portez, la possesssion de la patrie.

Nous relions la terre et le ciel, qui nourrissent votre substance humaine et divine. Nos corps fécondent le sol sanctifié qui vous engendra; et les cimetières deviennent des paradis charnels où l'homme recouvre sa justification et son salut. Nous sommes la vie, parce que nous la maintenons.

Et nous la perpétuons. Nous en demeurons le gage, ainsi que la flamboyante agonie du soleil assure la résurrection d'une prochaine splendeur. Nous vous dépassons par le mort; notre présence immatérielle fixe votre destinée.

Et le vent apportait la prière du peuple agenouillé à ses autels:

—O morts vénérés, martyrs de notre pays, que votre sacrifice garde et continue, nous accomplirons votre volonté. Vous renaîtrez chez nos fils afin que nous ne mourrions pas, car vous êtes la première vie et votre vie vivifie.

Une voix ferme répondit:

—Je suis le témoignage des soldats. A Carillon, à Châteauguay, à Vimy, ils vous défendirent; et ils vous défendront tant que les générations promises par leur gloire s'enivreront de leur sanglante vertu. Leur armée veille aux postes conquis. Et sur la route pétrie de leurs cadavres, vous marchez vers l'avenir.

—Je suis la voix des poètes de votre survivance, des paysans. Comme, à chaque retour de la sève, certains de l'abondante gratitude du travail, ils semaient le blé futur: ils recueillirent l'héritage des champs français, et leur foi l'a transmis, plus riche et plus sacré. Leur patient sacerdoce vous a livré la plaine et la forêt. De leur beauté veuve, la terre est triste le soir et l'appelle dans son âpre nostalgie.

La voix funèbre cessa; il en sortit alors une autre, qui venait de pleurer, celle des mères:

—La mère vit toujours. Je suis la voix qui conseille et relève; je ne sais que pardonner, parce que les mères ne savent que souffrir. Leur coeur vous a tous étreints, tendre creuset de la patrie, qui en réalise l'unité et l'anime en vivant amour. Elles vous sourient à l'épreuve et à la victoire.

Et l'hymne sépulcral reprenait:

—Nous sommes la vie, car nous sommes le souvenir, la certitude et l'immortalité.

...de partout

CONSEIL SUPERIEUR DE LA GUERRE. 8-3-40. Mon jeune ami, Ci-joint un mandat international de 100 francs pour abonnement au Petit Jour que vous m'envoyez régulièrement. La vie est un combat perpétuel. Il vous faut lutter pour que les trois Etats de l'Ouest, Alberta, Manitoba et Saskatchewan, restent anglo-français: ce qui fait l'originalité du Canada. Et pour cela maintenir la religion catholique et les paroisses françaises; ne pas céder à la pression irlandaise. Bien à vous,

—F d'ESPEREY
(FRANCHET D'ESPEREY, maréchal de France)

N.D.L.R.—Il semble peut-être trop tard pour maintenir le Caanda et surtout l'Ouest dans la tradition du pacte fédératif de 1867. Aujourd'hui, un cinquième ou plus de la population totale du pays n'est ni français ni anglais. Cette minorité formera la majorité des provinces des Prairies Et ce sera là une autre originalité...

---

18 mars 1940. Cher Monsieur Boulanger. Les jours tragiques et douloureux que nous vivons aux frontières du Rhin ne nous empêchent point d'aller souvent par la pensée rejoindre nos charmants compagnons de voyage rencontrés sur "l'Empress of Britain."

Et les journaux que vous voulez bien nous adresser, maintiennent dans nos coeur — en l'augmentant, la flamme sacrée du souvenir. Nous recevons également des nouvelles régulières de la touchante Acadie, de nos amis de Montréal, de l'ermite de Sainte-Adèle, le cher C.-H. Grignon, plus ardent et plus vivant que jamais. Le lien crée entre nous reste donc très puissant et si j'avais 10 ans de moins, je crois bien que nous reverrions le Canada. Et cette fois, on pousserait une pointe vers Edmonton...

C'est un beau rêve hélas, que la guerre achève de briser! Nous sommes tristes infiniment en France: nos coeurs sont angoissés bien que nous restions confiants dans l'issue de la lutte gigantesque. Mais nous avions déjà tant souffert en 1914! Cela, vous ne pouvez vous l'imaginer. Et voilà qu'il nous faut gravir de nouveau un second calvaire! C'est trop dans une existence humaine.

Hélas! nous portons le poids des erreurs commises.

Saint-Benoît, France

—H. GUERY

J'ai pensé d'écrire quelque chose sur le "POISSON D'AVRIL". Puisque je ne puis pas écrire sur ce sujet moi-même, je citerai un extrait des "ENFANTS DE FRANCE, Numéro 3, 1er avril 1928: Evidemment on est prévenu. Mais on s'y laisse toujours prendre. Certains auteurs racontent: "Un prince de Lorraine, gardé à vue dans le château de Nancy par les gens d'armes de Louis XIII, trouva le moyen de s'enfuir le 1er avril, en traversant la Meurthe à la nage; et les braves Lorrains de s'écrier: "Le beau poisson qu'on a donné à garder aux Français!" Le 18 mars 1933

—Jean-Baptiste BOULANGER

(Extrait du Petit Jour, avril 1933.

De toutes choses et d'autres...

Une mouche pas plus qu'une corneille, ne fait le printemps. Mais elle nous vaut, en avril, un milliard cinq cent millions de mouches pour le mois d'août.

* * *

A quand les championnats canadiens? A Berthierville, Louis Cyr soulevait une plateforme chargée de 3,536 livres de fer. Mais ceci se passait en 1888, au temps des hommes forts.

* * *

Marie-Madeleine Jarret? Connaissez-pas? Ca ne vous dit rien? Et pourtant, Mesdemoiselles, c'est un des plus charmants et des plus héroïques noms de notre histoire. Ainsi s'appelait, paraît-il, Madeleine de Verchères. Oh! mais il y a toute la différence du monde. Entendu. Vous imaginez-vous une Marie-Madeleine Jarret prononaçnt les paroles célèbres: "Je vous rends les armes." Mais avec un nom comme Madeleine de Verchères, ça prend de l'allure, et surtout ç'en donne à Monsieur de La Monnerie pour la réponse.

Et voilà comme se fait l'histoire... et quelle s'écrit! En Amérique, Voltaire eût dit: What's in a name?

* * *

Définitions extraites du Nouveau Dictionnaire pratique (sans lieu ni date de publication):

Argent —en chimie industrielle, sous-produit de la sueur.

Défunt —le meilleur des hommes.

Homme (honnête) —variété de l'espèce humaine.

Indispensable —terme amplificatif pour tout ce qu'on n'a pas.

Poing —main de mauvaise humeur.

Silence—sagesse des ignorants (pourvu qu'il le sachent)